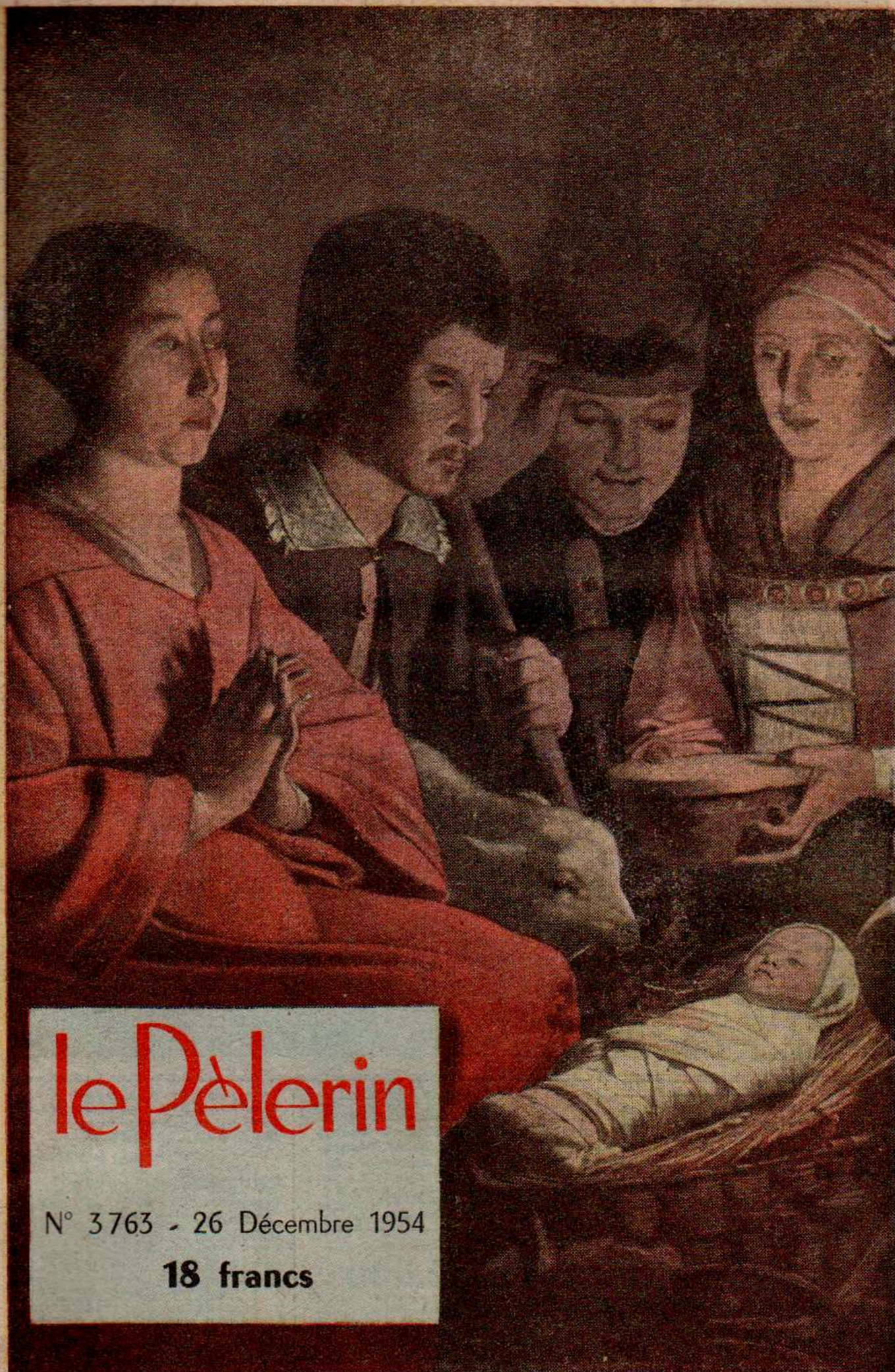




le Pèlerin

N° 3763 - 26 Décembre 1954

18 francs



NOTRE COUVERTURE...

... reproduit l'Adoration des bergers, de Georges de la Tour (1593-1652) qui, peintre favori de Louis XIII, fut oublié par la postérité. Il y a vingt ans, une exposition lui rendait une gloire méritée.

o o o

JÉSUS EST NÉ

Joseph est monté de Galilée à Nazareth avec Marie pour se faire recenser.

Or, pendant qu'ils s'y trouvaient, arriva le terme où elle devait enfanter, et elle mit au monde son Fils premier-né, et elle l'enserra de langes et elle le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. Et il y avait dans cette même contrée des bergers qui vivaient aux champs et veillaient durant la nuit sur les troupeaux. Et un ange du Seigneur parut près d'eux, et la gloire du Seigneur les entoura de lumière, et ils furent saisis d'une grande frayeur. Et l'ange leur dit : Ne craignez point, car voici que je vous annonce une grande joie qui sera pour tout le peuple : il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David. Et ceci sera pour vous un signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche. Et soudain, il y eut avec l'ange une multitude de la troupe céleste qui louait Dieu en disant : Gloire dans les hauteurs à Dieu et paix sur terre aux hommes de bonne volonté. (Luc, II, 6-15.)

Clarté du regard de nos enfants devant Noël et son mystère...



POÊLE À SCIURE

LE MERVEILLEUX
à FOYER INDÉPENDANT
BRÛLE aussi : BOIS
COPEAUX - DÉCHETS
Demandez Notice
E. BERGERON
Pl. r. Bernard Palissy - TOURS (I. & L.)

Demande reprès dépositaire salarié.
Vente colis **AGNEAU** vif 18/35 kg
PORCS ANGLAIS L. W. Y. purs
5.000 fr. pièce franco
Tarif photo 8/ dde : **RACIA, BRIVE**

BAPTÊME

Dragées renommées, boîtes
gravées en 48 h. et franco.

Album des boîtes et catalogue gratuits

Fabrique de

DRAGÉES MARTIAL

56, Rue M. Planchat, PARIS (Roa. 86-73)

Dans 5 MOIS vous gagnerez
de **28 à 40.000 fr.**

comme COMPTABLE ou SECRÉTAIRE DE DIRECTION
grâce à la nouvelle Méthode de formation professionnelle
écoulée de l'ECOLE PRATIQUE DE COMMERCE
PAR CORRESPONDANCE à Lons-le-Saunier (Jura).

Demandez le Guide illustré gratuit n° 929 auquel sera
jointe la liste renouvelée chaque semaine des situations
offertes à Paris, en Province, aux Colonies.

VOULEZ-VOUS ÊTRE S'INGÉNIEUR FORESTIER ?



Carrière passionnante accessible sans Diplôme, France,
Colonies. Gains importants, brillant avenir assuré.
Diplôme officiel d'ingénieur après 5 ans de pratique.
Brochure gratuite N° 395. ECOLE des BOIS et FORETS,
39, r. H. Barbusse, PARIS. 26 ANS MILLIERS SUCCES.

NOËL

PAR

MICHEL DE SAINT-PIERRE



Pour moi, Noël, c'est la naissance humaine d'un Dieu. J'évoque trop souvent d'étonnantes rigueurs. Trop souvent je pense au froid des gueux, au froid des âmes, à la peur des enfants, aux captifs, à la folie qui gratte de l'ongle et tourne en rond. Je pense aux lance-flammes, au cancer, aux recalés de la vie, aux fils de fer barbelés. Tout cela m'obsède et pèse sur moi quand vient le soir et quand vient l'hiver. Et tout cela finirait par me révolter peut-être. Mais alors, dans le dur décembre, je pense à l'Enfant-Dieu qui est venu, qui va venir et qui reviendra jusqu'à la consommation des siècles - et brusquement il m'apparaît que la souffrance humaine est payée. Et je vois désormais notre pauvre vie dansant parmi la lumière de la grâce divine, comme un ballet de poussières dans un rayon.

Et puis, Noël, c'est un grand honneur pour nous autres : puisque Dieu s'est fait homme.

Il existe maintenant une sorte de littérature qui prétend nous montrer l'humanité comme un lieu sans arbres ni fleurs, un marais que la grâce de Dieu illumine avec peine...

Mais Dieu s'est fait homme. Il me suffit de le savoir pour reprendre confiance en moi, en nous tous. Le Christ connaît le poids de nos larmes et la fragilité de nos joies. Il a porté la solitude avant la croix. Il a tout entendu, et même ce gémissement sans repos qui est le chant du travail. Il a été tenté. Il a tenu captive sa divinité dans une personne humaine. Son esprit sur la terre fut un monde perdu comme chacun des nôtres, et comme le mien. Il a souffert, Il a douté, Il a sué la sueur de sang de notre angoisse. D'avance Il savait que tout cela viendrait - et cependant, Il s'est fait homme.

Traversé par l'allégresse des cloches, Noël seul a le pouvoir de nous faire monter notre enfance au cœur - et j'y songe avec gratitude. Cette belle histoire vraie de crèche et d'étoiles m'a rempli les yeux depuis l'enfance; elle m'a enchanté l'âme au vieux sens magique du mot; elle m'a comblé d'un émerveillement que ma vie d'homme n'a pas changé. Un élan pur, jailli des profondeurs, nous porte au-devant de ce groupe dans l'étable : la Sainte Famille, et l'Enfant Jésus dans la gloire de ses rayons de paille.

Il y a là toute la jeunesse de la terre, et toute la grâce de ce monde. Or, si parfois l'enfance meurt en nous, c'est dans notre esprit qu'elle meurt. Noël mystérieux et blanc, est notre fontaine de jouvence et nous lui tendons les mains avec des frémissements, au terme de l'année, quand nous avons peur de vieillir.

Oui, je veux le répéter : Noël nous fait grand honneur.

Il m'apporte un regain d'amour envers le Créateur, envers mes frères, envers moi-même que j'ai le droit d'aimer.

Je m'agenouille dans cette joie et cet amour, qui me suffisent,

J'en remercie l'Enfant Jésus, le Dieu fait homme et le Christ qui va permettre à chacun de nous de poser la tête sur sa poitrine et d'entendre battre son cœur.

Et je n'ai plus besoin de répondre aux amers, aux désenchantés, aux pessimistes pour qui la race humaine est un lac de boue : car le Dieu que j'adore leur répondait d'avance, en naissant d'une femme, Il y a deux mille ans.

MICHEL DE SAINT-PIERRE

Saint Pierre Chanel LE CANONISÉ FRANÇAIS DE L'ANNÉE MARIALE

En Océanie, dont il fut le premier martyr — et surtout à Futuna, — le nombre des grâces et des guérisons extraordinaires se multiplient après la mort du P. Chanel.



Réveillon

Bien sûr, malgré son vieux cœur aigri par tant de souffrances, d'injustices, d'ingratitude, elle ira à la messe de minuit. Elle n'y a jamais manqué, et ce n'est pas à 70 ans qu'elle commencerait.

L'église rutile de lumières ; les chants l'émeuvent délicieusement ; il fait chaud. Elle écoute, elle regarde et récite de temps en temps une dizaine de son chapelet. Elle se sent bien, presque heureuse, moins seule, en tout cas. Oh ! oui, beaucoup moins seule qu'à l'ordinaire.

Mais sa vieille compagne, la Solitude, l'attend fidèlement à la sortie ; elles cheminent de compagnie jusqu'à l'humble logis.

On festoie chez la concierge, on entend les éclats de rire du premier. Derrière elle, montent les locataires du troisième : le père, la mère et leurs enfants. Eux aussi reviennent de la messe de minuit.

Et voici qu'ils la rattrapent :

— Bonsoir, Mademoiselle Despoix ! Bon Noël !

— Merci, et vous de même ! répond-elle poliment, tout en continuant à monter.

Des chuchotements discrets se font entendre, puis la voix claire de l'aînée s'élève :

— Mademoiselle Despoix, voudriez-vous nous faire le plaisir de réveillonner avec nous ?

Les voici maintenant tous autour de la table bien garnie. Le triste visage de Mlle Despoix a retrouvé un sourire. Elle rit même par instants, et, à la fin du souper (est-ce l'effet du vin mousseux ?), elle chante une romance de sa jeunesse qui enchante l'auditoire.

Avant minuit, bien que depuis cinq ans dans le même immeuble, ils étaient pour elle des étrangers. Et les voilà maintenant des amis, elle en est sûre. On s'est promis de se faire de petites visites, maintenant qu'on se connaît.

Et là-haut, sur sa porte, est épinglée une image du petit Jésus qui lui souhaite « bon Noël » !

Alors, les larmes aux yeux, en une reconnaissante prière, elle murmure : « Merci ! »



« Sauteuse » est une chienne qui revient de loin ! Sauvée de la fourrière, où elle devait être passée à la chambre à gaz, elle a été remise à l'hôpital du Val-de-Grâce. Là, dans un but d'expérimentation, le Dr Laborit l'a opérée à « cœur ouvert ». Avant d'être ressuscitée, elle a été tuée physiologiquement pendant vingt minutes. « Sauteuse » a enfin trouvé le bonheur avec une nouvelle maîtresse, Mme Thérèse Thuillan, téléphoniste au ministère du Travail. Elle l'a bien mérité !



minuit

En cette veille de Noël, Marc est seul à la maison. Sa maman est dans une maternité avec la petite sœur qui vient de naître ; son père, agent de police, est en service et ne rentrera que tard.

Marc a laissé la porte de sa petite chambre ouverte sur celle de ses parents. Il ne dort pas, d'abord parce qu'il n'est pas trop rassuré, et aussi parce qu'il voudrait voir le petit Jésus, quand il lui apportera ses jouets : deux motifs suffisants pour provoquer son insomnie.

Minuit a sonné ; la clé tourne dans la serrure. Est-ce le petit Jésus ? Est-ce son papa ? Un papa dont il a très peur, taillé en athlète ; il ne doit pas faire bon se mesurer avec lui ! Et puis, le prestige de l'uniforme lui en impose beaucoup, comme à tous les enfants de l'immeuble.

Le pas est lourd dans la pièce voisine qui, tout d'un coup, s'illumine.

« C'est papa ! » se dit Marc.

Mais un petit bruit de clochettes et de froissement de papier, un pas plus léger qui se rapproche...

« C'est le petit Jésus ! »

Marc, les yeux écarquillés, guette le visiteur...

« C'est papa ! »

Un papa bien emprunté, avec tous ses paquets qu'il dispose soigneusement devant la cheminée.

Mais, loin d'être déçu, Marc est confondu de bonheur.

Son papa, son terrible papa, qui fait trembler les malfaiteurs, il n'en aura plus jamais peur. Il pense à tous les jouets déjà reçus et qu'il croyait venus du ciel...

Mais non, petit Marc, du cœur de ton papa...

Demain, comme il l'embrassera bien fort ! Cette confiance, cet amour filial, brusquement éveillés en toi, ne seraient-ce pas, Marc, les magnifiques cadeaux que t'offre le petit Jésus, en cette inoubliable nuit de Noël ?

D 26 Saint Etienne.
L 27 Saint Jean, apôtre.
M 28 Saints Innocents.
M 29 St Thomas de Cantorbery.

J 30 Saint Richard.
V 31 Saint Sylvestre.
S 1^{er} Circoncision.

DE LA MANŒUVRE AUX MENACES

La manœuvre soviétique, dont je parlais en terminant mon précédent billet, s'est amplifiée jusqu'à en devenir une menace. Menace dirigée contre la France, bien entendu. Moscou a averti Paris de son intention de dénoncer le pacte franco-soviétique au cas où les accords de Paris seraient ratifiés par l'Assemblée nationale.

Ce pacte d'alliance que le général de Gaulle et M. Georges Bidault avaient signé à Moscou le 10 décembre 1944, alors que l'Allemagne n'était pas encore complètement défaite, devait durer vingt ans... Le gouvernement soviétique avait signé un pacte identique avec la Grande-Bretagne en 1942. Il n'a pas encore menacé de le dénoncer.

Les menaces russes n'affectent pas les positions de la France. Tel est le point de vue défendu par M. Mendès-France devant M. Foster Dulles et sir Antony Eden, venus à Paris à la veille de la date prévue pour l'ouverture de la discussion, à l'Assemblée nationale, des accords de Paris. Le dédain est bien la meilleure de nos armes. On se demande d'ailleurs ce que peut encore représenter un pacte aux yeux des dirigeants soviétiques ?

Mais au moment où d'importantes conversations diplomatiques se déroulaient à Paris, notre gouvernement se sentait de plus en plus mal à l'aise au Palais-Bourbon. Sa politique indochinoise était violemment prise à partie. M. Mendès-France en était amené à poser la question de confiance. On songeait à certain jour — pas si lointain ! — où nos députés s'étaient payé le luxe de renverser un gouvernement engagé pourtant à fond dans les discussions internationales de Genève.

G. M.

QUATORZE ministres des Affaires étrangères de l'O. T. A. N., réunis à Paris pour la XIII^e session du Conseil atlantique, ont décidé en cas d'agression de laisser la décision de l'emploi des armes atomiques au pouvoir politique. La prochaine session aura lieu en avril, à Athènes.

— Les 18 et 19 décembre, le Pape s'est promené environ un quart d'heure dans les jardins du Vatican. Il reste faible et gravement malade. L'examen radiographique qu'il a subi a révélé une gastrite et une hernie du diaphragme. Si son état le permet, Pie XII apparaîtra à Noël à la fenêtre de sa chambre pour bénir les fidèles.

— M. Chou En Lai, ministre des Affaires étrangères, a accepté de recevoir à Pékin M. Hammarskjöld, pour discuter du cas des aviateurs américains détenus en Chine communiste.

Du Monde

— Avant de se séparer, l'Assemblée générale des Nations Unies a entériné l'ajournement des questions tunisienne et marocaine. Elle a refusé également de se prononcer sur la question de l'île de Chypre, que la Grèce aurait voulu voir disputer.

— De violentes manifestations ont eu lieu à Chypre en faveur de son rattachement à la Grèce. Les troupes britanniques ont ouvert le feu : 1 mort.

— Réunis à Paris, MM. Mendès-France, Foster Dulles et Eden ont rapproché leurs vues sur la politique d'assistance technique et financière au gouvernement de Saïgon. Les Trois ont arrêté, d'autre part, leur position face à d'éventuelles conversations avec l'Est et sur la Sarre.

— Le cardinal Mindszenty, incarcéré depuis 1949, par le gouvernement communiste hongrois, aurait été mis en liberté et aurait regagné son diocèse.

L'ASSEMBLÉE de l'Union française a approuvé, pour avis, les accords de Paris.

— M. Jean Sainteny a été agréé comme délégué général du gouvernement français auprès du président de la République démocratique du Viet-Nam.

— Nos effectifs militaires en Indochine seront ramenés de 125 000 hommes à 70 000, dès 1955.

— Un engagement, à Ras Tebabouch, près d'Arris, a fait 15 morts, dont 10 rebelles. Une vaste opération de police s'est déroulée au douar Bayad, près de la frontière tunisienne : 600 suspects ont été appréhendés.

— « Le Viet-Minh a accru son potentiel militaire de façon considérable, en violation des accords de Genève », a déclaré M. Christian Pineau à l'Assemblée lors de la discussion du budget des Etats associés.

— Des rebelles hoa-hao ont attaqué, le 19, une ville du Sud-Viet-Nam, à 160 kilomètres de Saïgon. On signale également des bagarres à Phnom-Penh.

De France

— Les employés de commerce parisiens ont manifesté pour la revalorisation de leurs salaires, une action revendicative se fait jour aux P. T. T. et à la Radio-Télévision, grève du zèle des douaniers.

— Un accord de salaire a été signé entre les divers syndicats et les Charbonnages de France. Il porte sur une augmentation globale de 3 à 4 %.

— La France produira un million de tonnes de pétrole en 1955. Consommation annuelle : 23 millions de tonnes.

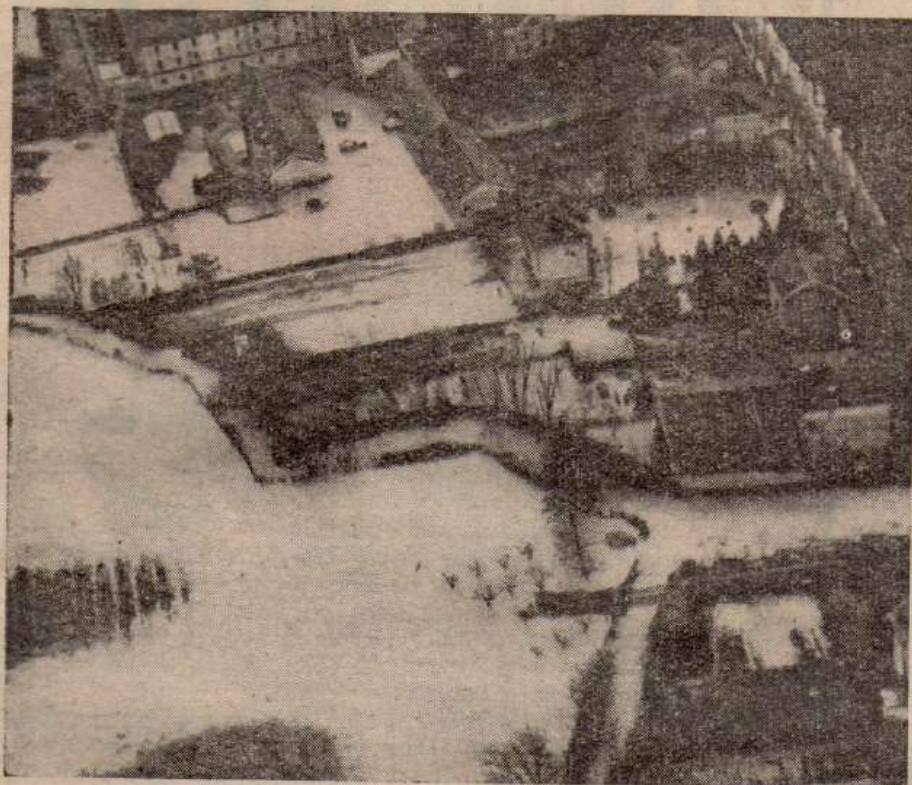
— Entre Alger et Constantine, une micheline s'est écrasée contre un convoi militaire se dirigeant sur Biskra : 15 morts, 4 blessés.

— Une nouvelle enquête sur l'affaire Dominici et le triple crime de Lurs est commencée. Elle a été confiée à la police parisienne. Les déclarations recueillies seraient, dit-on, « très graves ».

— Un accident d'auto-car s'est produit près de Lens. Il a fait 10 morts et 20 blessés graves.



POUR LES PERIS EN MER Une messe a été dite par le R. P. Lefevre, aumônier général de la marine marchande, en l'église Notre-Dame-des-Champs, à Paris, à la mémoire des marins pêcheurs péris en mer lors des dernières tempêtes. De nombreux Bretons habitant la capitale ont assisté à cette cérémonie.



LE MAUVAIS TEMPS EN FRANCE

Le Haut-Jura a été isolé par une violente tempête de neige. Dans la région de Sochaux-Montbéliard, les dégâts se chiffrent par dizaines de millions. Les chasse-neige ont eu fort à faire pour rétablir la circulation. Dans le Bas-Jura, la Saône, le Doubs et tous leurs affluents sont sortis de leur lit. A Besançon, le Doubs a monté de 2 m. 61 en vingt-quatre heures et fait une victime, Mlle Pointurier, 21 ans. La voie ferrée Dôle-Poligny est restée longtemps sous les eaux. Dans le Dauphiné, les dégâts ne sont pas moins importants ainsi que la photo aérienne du village de Beaupaire en rend compte. La seule reconstruction du pont du Drac, à Grenoble, coupé en deux, coûtera 300 millions. En Savoie et dans les Basses-Alpes, les dégâts sont également considérables.

LE BON LAIT DES GOSSES

La première distribution de lait sucré gratuit a eu lieu dans une école de Seine-et-Marne, au Châtelet-en-Brie. Un cinquième de litre de lait et des biscuits ont été donnés aux écoliers. Ces enfants paraissent fort apprécier le breuvage qui sera distribué, dès la rentrée de janvier, dans toutes les écoles. A quand le vin chaud des travailleurs pour résorber les excédents de pinard ?

La Congrégation des Rites a autorisé l'ouverture du procès de béatification du Pape Pie IX.

De Chrétienté

— Près de 8 millions de personnes ont visité Rome et le Vatican pendant l'Année mariale. L'Année sainte avait accueilli 4 millions de pèlerins.

— Dans le courant de 1953, les offrandes reçues dans le monde entier par l'Œuvre pontificale de la Sainte-Enfance ont atteint un milliard de francs français. Les œuvres subventionnées par elle comprennent des crèches avec 385 000 bébés, des orphelinats avec 108 000 enfants, des écoles où sont instruits 2 800 000 élèves. Plus de 500 000 Baptêmes ont été administrés grâce à cette Œuvre.

— Le 15 décembre, à l'abbaye de Notre-Dame de Port-du-Salut (Mayenne), s'est déroulée la bénédiction abbatiale du T. R. P. Dom Marie-André. Ce religieux était jusqu'à présent prieur de l'abbaye de Sept-Fons (Allier). Rappelons que Dom Chautard, moine de cette dernière abbaye, fut le fondateur du *Prêtre aux armées*, qui donna naissance à *Prêtre et Apôtre*, des Editions de la Bonne Presse,

et auteur du célèbre volume de spiritualité : *L'âme de tout apostolat*.

Dom Louis-Marie Godefroy, décédé l'an dernier, dépendait lui-même de l'abbaye de Sept-Fons.

— Sœur Marie-Suzanne, originaire de Lyon, qui découvrit un vaccin contre la lèpre, a reçu aux Etats-Unis la médaille Frédéric-Ozanam, haute récompense que lui a décernée l'Université catholique américaine. Cette religieuse a passé vingt-cinq ans parmi les lépreux, aux îles Fidji. Sœur Marie-Suzanne poursuit ses travaux dans un des laboratoires de l'Institut catholique de Lyon.

— La J. E. C. va célébrer son 25^e anniversaire par un important Congrès qui rassemblera près de 500 dirigeants et aumôniers fédéraux. Ce Congrès se tiendra à Sainte-Geneviève de Versailles, aussitôt après le Conseil fédéral de l'A. C. J. F., les 28, 29 et 30 décembre.

— La Mère Marie-Caritas Konishi vient d'être nommée Abbesse des Trappistines d'Osaka. Des quatre couvents de religieuses cisterciennes existant au Japon, deux sont gouvernés par des Abesses japonaises.



Menu

*Potage
crème flamande*

*Poisson froid
en mayonnaise*

*Terrine de veau
et porc*

Salade

*Cornets
au chocolat*

*Pailles
au fromage*

*Vin chaud
à la Normande*

RÉVEILLON

POTAGE CRÈME FLAMANDE



Faites ce potage le 24 décembre au matin et vous n'aurez qu'à le réchauffer le soir, au réveillon, en rentrant de la messe de minuit.

Mettez ensemble dans un faitout, dans la quantité d'eau bouillante nécessaire : des pommes de terre coupées en quartiers, des céleris-raves, de l'extrait de tomate, sel et poivre.

Lorsque le tout est bien cuit, passez au moulinet fin afin d'obtenir un potage crémeux.

Le soir, au moment de réchauffer, vous ajouterez une noix de bon beurre ou un peu de crème, et du cerfeuil finement coupé aux ciseaux. Une liaison d'un œuf entier battu bonifiera encore cet excellent potage.

POISSON FROID EN MAYONNAISE



Il sera également préparé le matin pour le soir.

Faites frémir jusqu'à ce qu'il soit cuit un gros poisson au court-bouillon.

Ce court-bouillon sera composé de la quantité d'eau nécessaire pour recouvrir le poisson, de quelques carottes et oignons émincés, d'un verre de vinaigre, sel, poivre en grains, queues de persil, thym et laurier. Il faut compter environ vingt minutes d'ébullition très légère (c'est ce qu'on appelle « frémir »). Lorsqu'il est cuit, retirez-le délicatement de l'eau à l'aide du fond mobile de la poissonnière, et attendez qu'il soit froid pour lui retirer sa peau et le dresser dans le plat à servir. Nappez-le de mayonnaise dans laquelle vous imitez des écailles avec la pointe d'une cuillère à café. Pour terminer, glissez une touffe de persil frisé dans la bouche de votre élève, et entourez de coquilles de gelée et de rondelles de citron.

PRÉSENTÉ PAR
I. DE JOUFFROY-D'ABBANS

DE NOËL 1954

TERRINE DE VEAU ET PORC

Pour 10 personnes, comptez une livre de veau maigre (rouelle, de préférence), une livre de porc maigre et gras, un quart de lard gras salé dur pour barder.



Hachez le veau et le porc. Mélangez ce hachis dans une terrine avec sel, poivre, muscade râpée, quelques clous de girofle hachés, deux pincées de cannelle. Ajoutez encore un peu d'oignon finement haché, deux cuillerées de vin blanc et deux œufs entiers. Battez fortement. Garnissez le fond et les bords d'une terrine avec des tranches de lard. Mettez une couche de farce au fond, puis des bardes dans les deux sens; encore du hachis, encore des bardes, et finissez avec le hachis. Le dessus doit être bombé. Posez à la surface une gousse d'ail, une feuille de laurier et une belle tranche de lard gras. Arrosez d'une grande cuillerée de vin blanc. Soudez le couvercle avec un mélange d'eau et farine, et faites cuire deux heures à four moyen. A la sortie du four, posez une planchette et des poids sur la terrine, et laissez douze heures à la cave, puis recouvrez de bon saindoux. Cette terrine peut facilement se conserver huit jours au frais.

Servez avec accompagnement d'une salade de pomme de terre, betterave rouge et mâche.

CORNETS AU CHOCOLAT



Vous les ferez le matin ou l'après-midi du 24 décembre. Même vos grands enfants, s'ils sont un peu adroits, peuvent les réaliser.

Vous les aiderez au moment du roulage. Faites en premier de la crème pâtissière au chocolat afin qu'elle ait le temps d'épaissir et de durcir.

En voici une bonne recette sans œufs : 2 verres de lait, 2 cuillerées à soupe de sucre, 4 cuillerées bombées de farine, une noix de beurre ou margarine, 4 petites barres de chocolat. Mettez bouillir un verre et demi de lait avec le sucre. Faites fondre le chocolat avec un peu du lait bouillant (50 gr.). Ajoutez-le à la casserole contenant le lait. Délayez la farine avec le demi-verre de lait froid. Versez-y le lait bouillant. Mettez sur le feu et tournez à la

cuillère de bois jusqu'à épaississement. Loin du feu, ajoutez le corps gras. Mettez refroidir. Pour faire les cornets, comptez un œuf pour 10 cornets. Pour 20 cornets, mettez 2 œufs d'un côté de la balance. Pesez le même poids en sucre, et mettez ce dernier dans une terrine. Pesez ensuite le poids des œufs en farine (attention à ne pas forcer en farine). Cassez les œufs dans le sucre et travaillez à la cuillère de bois pendant cinq minutes. Alors seulement, ajoutez petit à petit la farine. Tournez encore cinq minutes. La pâte doit être lisse et assez claire.

Huilez la plaque de tôle et disposez la pâte par grosses cuillerées à café très espacées, car elle s'étalera à la chaleur. Le four doit être chaud. Dès que le bord est doré (cinq minutes), retirez la tôle, glissez un couteau sous chaque rond de pâte, roulez en cornet avec les doigts, et faites tenir par un aide pendant que vous formez les suivants. Faites très vite avant que la pâte ne durcisse. Gardez en lieu sec.

Remplissez au moment de servir, soit avec la crème pâtissière au chocolat, soit avec des confitures, ou de la crème de marrons, ou de la crème fouettée.

PAILLES AU FROMAGE



60 grammes de gruyère râpé, 60 grammes de farine, 60 grammes de beurre, une pincée de sel, une pincée de poivre et deux cuillerées de lait. Mélangez le tout avec les mains, puis travaillez un instant sur la planche. Roulez à un demi-centimètre d'épaisseur. Coupez en baguettes et faites cuire cinq minutes à four très chaud.

VIN CHAUD A LA NORMANDE



Faites fondre 500 grammes de sucre en sirop, avec juste assez d'eau pour le recouvrir. Ajoutez deux bouteilles de bordeaux blanc, un demi-verre de calvados (eau-de-vie). Mélangez bien. Faites chauffer.

Et pensez à ce cadeau utile : **La cuisine simplifiée**, par I. de Jouffroy d'Abbans, Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris-8^e. 200 francs; port : 30 francs.



Soudain les cloches se mirent à sonner...

Trois jours durant, il n'avait eu d'autre souci que de surveiller les préparatifs au fond de la cour. Marie des Buissons lui disait que ce serait un réveillon comme on n'en avait plus vu dans le quartier depuis que M. de Jussieu avait ramené un cèdre dans son chapeau. L'imprimeur avait prêté sa remise, débarrassée pour la circonstance de ses protes et de ses charrettes. Natalie « la Rousse » avait prêté les santons de sa crèche ; le grand Robert était allé chercher le sapin au quai aux Fleurs ; tous avaient descendu des chaises, du linge, de la vaisselle. Enfin, le four du boulanger recevrait les victuailles mises en commun. On avait même réussi à trouver deux braseros...

Ce serait une fête sans pareille ; tous les habitants de la place et de la rue jusqu'aux arènes venaient l'un après l'autre jeter un coup d'œil sur la cour pour assister à ce miracle : la réconciliation des vivants autour d'une table. La corsetière du quatrième, qui se souvenait d'avoir été la rosière d'Asnières, en profiterait également pour fêter ses trente ans de mariage. On

irait tous ensemble à la messe de minuit, après quoi bombance, refrains et cantiques jusqu'au petit jour. Un Noël qui battrait tous les records !...

Peut-être y avait-il trop pensé à l'avance : soudain, son enthousiasme était tombé. Ces gens avec leurs allées et venues, leurs bavardages et leurs doigts sucrés, lui volaient sa fête : les mages, les bergers, l'étoile qui, tout à coup, illumine le silence d'une nuit inconnue. Ce n'était plus Noël, mais une noce... Les locataires continuaient à s'affairer dans la remise, à suspendre des guirlandes, à clouer des draps et des feuillages, à pavoiser la nappe avec du houx. « Ne reste pas dans nos jambes ! », lui criait Marie des Buissons. Il n'avait garde. Une autre impatience était en lui que celle de voir ces adultes mettre les pieds sous la table... Noël, c'était la fête de l'attente ! Et voici que la neige s'était mise à tomber...

La rue en était couverte. Aucune voiture ne circulait plus dans les environs. Les distances entre les maisons paraissaient énormes. On n'eût pas obtenu un capitaine



de gendarmerie en criant, une heure durant, à l'assassin !

Mais les anges voyageaient librement !

C'était un soir comme il n'avait jamais osé en imaginer ; un soir, où il voyait la neige pour la première fois ; où, pour la première fois, il marchait dans la neige.

La devanture était mal éclairée. Les pharmacies doivent rester ouvertes jusqu'à une certaine heure, même les soirs de Noël : il existe des règlements à ce sujet. Pourtant, passé 10 heures, on eût dit que celle-ci se mettait en veilleuse. Le gaz donnait faiblement derrière les boules d'eau colorée : un œil vert et un œil rouge. Parfois même un seul œil — ce qui communiquait à toute la façade de la maison un air malin et complice.

Il traversa la place ; il avait presque oublié que Marie des Buissons l'attendait dans la loge pour l'emmener avec le gros de la compagnie à l'église. Aussitôt la porte poussée, il colla son nez à la vitre pour s'emplir les yeux encore une fois de la vision. Son père n'était pas là, écrivant quelque part, dans un de ses recoins, étranger à tout ce qui pouvait se passer dans la boutique. A cette heure, chacun pouvait entrer, s'asseoir, se servir : la lettre du règlement était suivie. Elle seule !...

Quand il se retourna vers le fond de l'office, il aperçut un jeune homme assis à côté de la bascule... L'hôte ne montrait aucune exigence, renseigné par cet instinct des êtres qui ne sortent que la nuit. Il était blessé, peut-être, et c'est parce que la fontaine ne fonctionnait plus, sur la place, depuis la Commune, qu'il était entré à l'improviste. Un simple filet d'eau eût suffi à laver l'éraflure à la tempe ; mais où trouver de l'eau un soir de Noël ? Si l'on croit que c'est un temps rêvé pour les canalisations !... Il fallait donc s'asseoir dans une pharmacie et attendre.

Attendre !... L'enfant sentit comme un petit pincement dans la poitrine : entre lui et cet inconnu, un pont était jeté.

Les blessés, en général, se montrent fort pressés d'empêcher leur sang de couler. A leur avis, c'est bien leur âme qui s'échappe, qui se répand, qui s'élargit sur les choses qui les entourent, et l'on sait combien de tels êtres sont avares de leur âme. Ils succombent parfois à une crise de cupidité !...

Le visiteur n'était pas de cette race. Sa solitude rayonnait ! Souriait-il ? Comment le savoir. Il faisait trop sombre. De quel monde arrivait-il ? Une cape venait de glisser des épaules du jeune homme, découvrant une chemise de danse et un collant noir. Peut-être quelque funambule d'un cirque ambulant. Mais, à cette saison, on n'en voyait plus dans les parages. Soudain, cette présence redonnait tout son mystère à cette nuit. Il se mit à regarder les mains de l'inconnu ; jamais un blessé ne lui avait semblé aussi étranger à son mal. Il imagina que celui-ci avait fait une longue randonnée, traversé des pays, connu des climats... Tout était possible, un soir comme celui-là ; il avait oublié la longue table et les illuminations dans la remise.

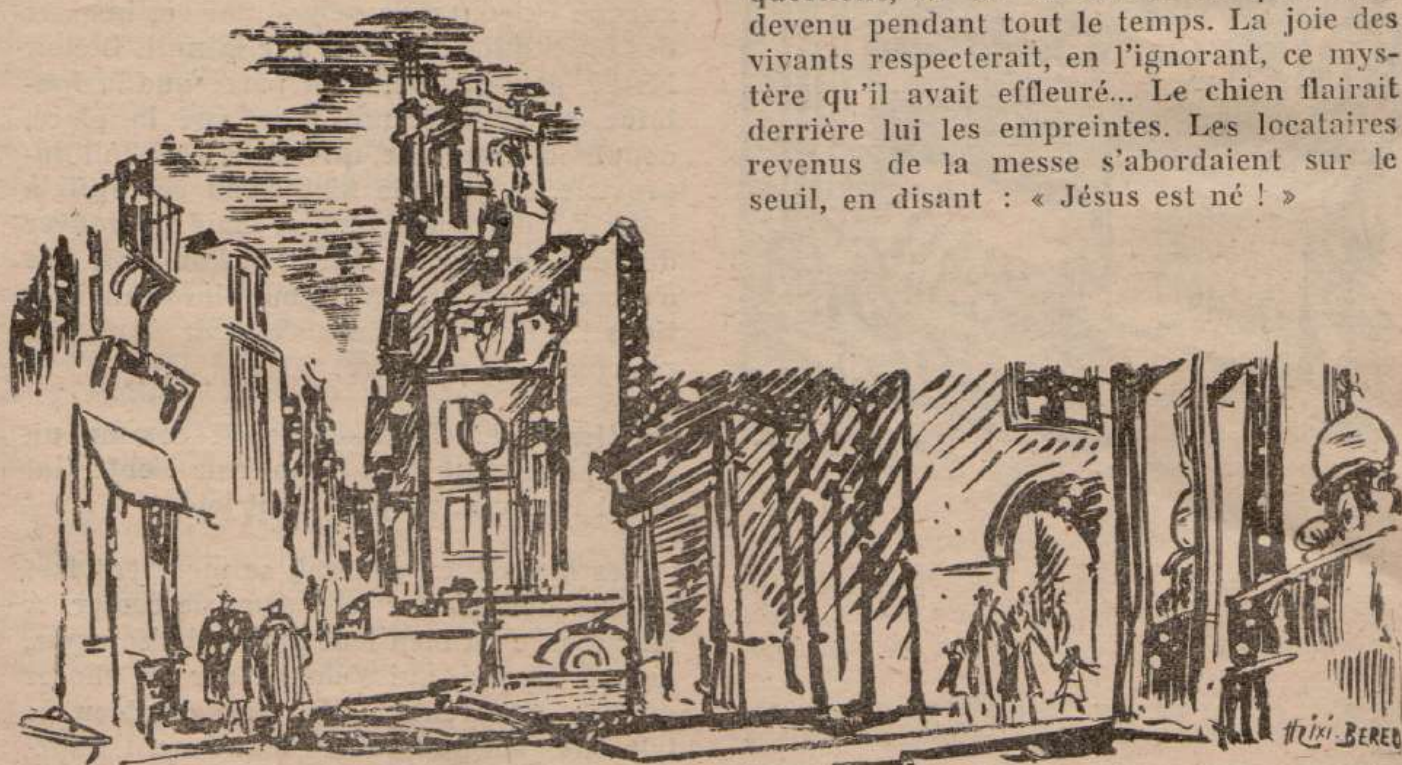
Soudain, l'inconnu se leva et, après avoir rejeté le pan de sa cape sur son épaule, sortit dans la rue. L'enfant le suivit ; derrière eux, la porte resta ouverte ; le chien, qui s'était dressé en grognant sous le comptoir, fermait la marche...

L'étranger traversa la place, puis s'engagea dans la rue qui descend vers le fleuve. Une grosse musique vulgaire passait à travers les volets d'une maison ; le visiteur s'arrêta, et l'enfant crut qu'il allait s'élancer et se mettre à danser sur le gazon blanc de la chaussée. Mais l'autre reprit sa marche ; il prit même une légère avance...

Soudain, il se retourna : un geste pour signifier à l'enfant de ne plus le suivre. Celui-ci s'était arrêté à côté de la grille d'un entrepôt, et il sentit que la vision allait s'effacer, qu'il allait perdre son compagnon, et que les choses devaient être ainsi...

Un coup de sifflet déchira le silence. Deux hommes étaient postés à l'entrée du pont. Le jeune homme ne fit pas un écart pour les éviter. Brutalement, ils se saisirent de lui. A ce moment, l'inconnu chancela, et ses cheveux recouvrirent tout son visage. Les policiers l'étendirent au bord du trottoir. Il en vint d'autres de plusieurs côtés : sans doute, tout le quartier était-il cerné. Des gens commencèrent à sortir des maisons. Un petit attroupement s'était formé. La voiture de la police s'annonçait dans les parages.

A présent, il revenait vers la place. Des groupes marchaient en bordure des maisons. Et soudain, les cloches se mirent à sonner dans tous les clochers à la fois. En refaisant le chemin en sens inverse, il regardait ces empreintes et de sang restés dans la neige. Mais le miracle continuait. Une présence continuait à habiter cette nuit. Et déjà, de l'autre côté de la place, les globes de la pharmacie étincelaient comme à l'entrée d'un chenal. Encore quelques mètres et il passerait sous le porche, il entrerait dans la cour et s'assièrait au milieu des autres, dans la remise illuminée. On oublierait de lui poser des questions, de lui demander ce qu'il était devenu pendant tout le temps. La joie des vivants respecterait, en l'ignorant, ce mystère qu'il avait effleuré... Le chien flairait derrière lui les empreintes. Les locataires revenus de la messe s'abordaient sur le seuil, en disant : « Jésus est né ! »



L'ÉPÉE DE JUSTICE

PAR

A. J. CRONINI

TRADUCTION DE HENRI THIES

PARLEZ-NOUS de cela ! fit-il en se penchant vers elle. Nous pourrions peut-être vous aider.

Un silence tomba, brutal. Paul, baissant les yeux, se mordit la lèvre. Louisa fixait Boulia et parut se reprendre. Le rouge de la colère abandonnait ses joues grasses. Après un regard à l'horloge, elle vida son verre et se leva.

— Vous avez vu l'heure ? Il est temps que je rentre.

Masquant sa déception, Paul l'aida à prendre ses affaires, paya et l'escorta jusqu'à la porte, qu'il tint ouverte devant elle.

— Quelle belle soirée ! dit-il en regardant le ciel étoilé. Nous permettez-vous de vous accompagner ?

Elle hésita et, de mauvaise grâce, consentit :

— Si vous voulez... mais jusqu'à la grille seulement.

Abandonnant la rue au petit pavé rond, ils prirent une allée déserte et sombre. Burt, sur ses hauts talons, marchait entre les deux hommes. Paul s'efforçait désespérément de plaire. Ils arrivèrent à une large avenue encadrée de deux rangées de hauts arbres et bordée de villas aux toits rouges entourées de jardins. Burt s'arrêta devant l'une d'elles.

— Nous y voici, dit-elle.

— Quelle belle maison ! dit Paul.

— Oui, reconnut la fille, flattée. Je suis chez les Oswald... Des gens très distingués.

— Il ne pouvait pas en être autrement, reprit Paul d'un ton convaincu. Pourrions-nous nous voir, mercredi prochain ?

Louisa hésita, pour la forme.

— Entendu, dit-elle. A la même heure. Au « Chêne ».

— C'est parfait.

Se découvrant, Paul tendit la main avec la plus grande politesse. Au même moment, la porte de la villa s'ouvrait, livrant passage à un homme d'un certain âge, tête nue, un cigare aux lèvres et tenant quelques lettres à la main. Il poussa la grille et s'en fut d'un pas vif vers la boîte aux lettres placée au coin de l'avenue. Dans l'obscurité, il était impossible de distinguer ses traits, mais on devinait ses cheveux blancs. Passant près du petit groupe, il vit Burt et lui lança un cordial salut :

— Bonsoir, Louisa.

— Bonsoir, Monsieur, répondit-elle sur un ton servile à force de respect — un changement presque comique.

Elle s'empressa de prendre congé de ses compagnons, non sans gêne. Franchissant la grille, elle prit à gauche l'allée de service et disparut derrière un buisson de lauriers. Paul et Mark firent demi-tour. Une porte claqua derrière la maison.

13 RESUME. — Paul Burgess, étudiant, vit avec sa mère. Il apprend que son père, qu'il croyait mort accidentellement, purge une peine de prison pour un meurtre. Il décide de tirer l'affaire au clair. Il rencontre une certaine Louisa Burt à l'auberge du Chêne d'Or ; il la soupçonne d'avoir fait un faux témoignage.

Ils suivaient l'avenue en silence.

— Combien je regrette de l'avoir interrompue, dit enfin Boulia sur un ton d'excuse. Elle allait parler... Ma remarque stupide lui a fermé la bouche.

Paul, serrant les lèvres, retint un mot dur.

CHAPITRE XIII

Il était près de 11 heures quand Paul regagna sa mansarde. Ne pouvant dormir, il se mit à arpenter l'espace réduit qui séparait la table de toilette branlante et le petit lit de fer, percevant vaguement, à travers les murs minces, les bruits nocturnes de la maison et de ses occupants : l'étudiant en médecine Parsi écoutant sa radio à l'étage du dessous ; James Crocket, le petit comptable, cirant ses chaussures tout en sifflant un air mélancolique dans la chambre voisine ; le vieux M. Garvin, le commissaire-priseur en retraite, descendant l'escalier gémissant sous son poids pour aller remplir son pot à eau. Paul luttait en vain contre l'énervement que lui avait apporté cette soirée.

Il se déshabilla et se coucha enfin, mais dormit mal, la tête enfiévrée, les nerfs tendus, prêts à l'action. Et il fut heureux de voir les premières lueurs de l'aube toucher les cheminées des toits et filtrer par les interstices du petit volet de la mansarde.

Tout le jour, au magasin, il fut absorbé, préoccupé. Quand Lena Andersen lui apporta son déjeuner, il mangea ses sandwiches sans appétit. Elle le remarqua.

— Vous n'aimez pas le jambon ?

— Mais si, répondit-il en se forçant à sourire. Mais je n'ai pas faim, aujourd'hui. Vous êtes trop bonne pour moi, ajouta-t-il. Harris n'a parlé que d'une collation et c'est tout un déjeuner que vous m'apportez.

— Un déjeuner, c'est beaucoup dire. Il n'est pas si bon le manger des sandwiches. J'espère que vous avez diné, hier soir ?

Il ne voulut pas la contredire. En dépit de ses préoccupations, il lui était agréable de la voir s'attarder auprès de lui. Elle semblait d'ailleurs éprouver une certaine gêne, agir contre sa propre volonté, ne se rapprocher de lui que parce qu'elle avait senti sa solitude.

— Vous avez trouvé à vous loger ? dit-elle encore.

— Oui. Et vous ? Vous êtes en meublé ?

— Oh ! moi, j'ai eu de la chance, répliqua-t-elle, non sans fierté. Je suis très bien installée ; j'ai deux chambres chez une amie, à Ware Terrace.

— C'est magnifique.

Elle répondit d'un signe de tête. Dans ses yeux sombres se reflétaient le désir de vivre et l'accablement de l'existence.

— Je puis me le permettre. Je travaille dur. Le soir, je fais souvent des extra. Cela paie.

— N'allez-vous jamais au dancing ou au cinéma ? demanda-t-il non sans curiosité.

— Non, fit-elle avec un haussement d'épaules. Cela ne m'intéresse pas.

Elle regardait droit devant elle, sans voir. Puis, prenant le plateau vide, ébaucha un sourire et regagna sa place.

Cette conversation n'était pas passée inaperçue des vendeuses à leurs comptoirs, et l'une des plus jeunes, Nancy Wilson, donna un coup de coude à sa voisine. C'était une de ces petites impertinentes, visant à l'élégance — un produit des ruisseaux de Ware Street. Elle portait une ceinture de cuir rouge sur son uniforme, des bas à jours et des chaussures à claques.

— T'as vu ? glissa-t-elle avec un petit mouvement du menton. Miss Andersen a pris une bonne leçon de piano, aujourd'hui. — J'espère bien ! fit l'autre.

— Dis, Lena ! lança une troisième en riant. T'as fait accorder ton piano ?

Un rire courut, et Nancy Wilson surenchérit :

— Fais attention, Lena ! s'exclama-t-elle, doucereuse. Chat échaudé craint l'eau froide !

Un silence tomba, profond, et les vendeuses baissèrent le nez. Certaines eurent un regard de reproches pour Nancy. Lena avait pris son carnet et faisait ses additions sans répondre aux plaisanteries comme elle le faisait, généralement, d'un bon mot.

Un instant, l'incident attira l'attention de Paul, mais il était beaucoup trop nerveux et trop préoccupé lui-même pour y attacher de l'importance. Il comptait fièvreusement les jours qui le séparaient encore de sa seconde entrevue avec Louisa Burt.

Enfin, le mercredi revint. Paul, brûlant d'impatience, trouva la journée bien longue. Il devait retrouver Mark devant le Bonanza à 7 heures et il fut, à la fermeture du magasin, l'un des premiers à sortir. Boulia n'était pas arrivé et il se posta sous un réverbère électrique, sur le trottoir d'en face. Vendeurs et vendeuses du bazar, un instant groupés devant les portes dont on baissait déjà les rideaux de fer, s'éloignaient maintenant, isolés ou par couples, bavardant, bras dessus, bras dessous. Lena vint une des dernières, seule, portant un

imperméable et un petit chapeau de feutre brun très enfoncé sur ses cheveux blonds. En dépit de sa toilette très simple, il y avait quelque chose dans sa ligne élancée et pure qui attirait l'œil. Paul la suivit des yeux et la vit lever la main, dans un geste de salut amical. Une femme d'un certain âge, petite et grosse, chargée de paquets, émergea de la foule. La nouvelle venue salua affectueusement Lena et toutes deux s'en furent en direction de Ware Cross.

Cette brève scène avait laissé à Paul une impression de chaleur réconfortante, mais un coup d'œil à sa montre lui montra qu'il était déjà 19 h. 20. Que faisait donc Mark ? Dix

minutes passèrent à surveiller les trottoirs encombrés et, à 19 h. 30, Paul, dont l'impatience faisait place à l'anxiété, marcha d'un pas rapide en direction de la bibliothèque. Il y fut en dix minutes. Mark était à son bureau et Paul courut à lui...

— Que se passe-t-il ? Vous ne venez pas ?

À la vue de Paul, Boulia avait légèrement tressailli. On le sentait inquiet, et c'est à voix basse qu'il répondit brièvement :

— Je suis de service. Il m'est impossible de sortir.

Paul le regarda, profondément surpris. Tout en Mark avait changé : le ton, les manières et jusqu'à l'apparence. Tout son entrain, son air insouciant avaient disparu. On le sentait dompté, inquiet. Il lançait autour de lui des regards anxieux.

— Vous auriez pu me prévenir, rétorqua Paul, justement contrarié.

— Parlez plus bas, murmura Boulia.

Et, se penchant sur Paul, très vite :

— Croyez bien que je regrette, Mathry... J'ai dû renoncer à notre arrangement. Je me suis engagé sans bien réfléchir et je me rends compte maintenant...

— Que s'est-il passé ?

— Je ne peux pas vous le dire... Ecoutez (Mark baissait le ton), suivez mon conseil et laissez tomber. Je ne peux vous en dire davantage, mais je n'ai jamais été aussi sérieux de ma vie.

Un lourd silence s'établit.

— Pourrai-je vous revoir ? demanda Paul lentement.

Détournant les yeux, Mark secoua la tête :

— J'ai été mué, dit-il avec effort. Je suis envoyé à la bibliothèque publique de Retwood. Je quitte mon service à la fin de la semaine.

(A suivre.)



Dans ses yeux sombres se reflétait le désir de vivre et l'accablement de l'existence.

Rugby

Lyon mène chez les XIII

Le championnat de rugby à XIII en a terminé avec les matches-aller et le titre de champion d'automne échoit à Lyon. Mais le classement n'est qu'officiel, toutes les équipes n'ayant pas disputé le même nombre de matches.

Derrière les Lyonnais, on retrouve Carcassonne, Villeuveuve, Perpignan, Avignon, Albi, Marseille, etc. Rien que les habitués. Le champion de France 1954, Bordeaux, n'est que 8^e, avec 8 points de retard sur le leader. Les Girondins sont donc bien mal en point et il serait étonnant de les voir rejoindre les équipes de tête.

Football

Sedan irrésistible

Le match-vedette de dimanche opposait deux équipes de seconde division : à Rennes, Sedan rencontrait son « dauphin ». Les Bretons n'ont pas été plus heureux que lors du match-aller ni que tous les précédents adversaires des Ardennais. Devant une foule record, les Bretons ont dû subir la loi de leurs adversaires. A la suite de cette victoire, Sedan se promène en tête avec 9 pts d'avance sur Rennes !... Les Bretons sont désormais menacés par le Red Star et Valenciennes, qui n'ont qu'un point de retard. Le Havre, défait à Béziers, a légèrement perdu le contact, mais pas l'espoir, tandis que Sète effectue une belle remontée. Derrière Sedan « intouchable » cinq équipes peuvent donc prétendre accéder à la division nationale...

Parmi l'élite de nos équipes, très peu de changements. Reims, avec facilité, et Toulouse, avec plus de peine, ont conservé leurs positions, en battant Lens et Monaco. Chez les premiers, le grand perdant du jour a été Strasbourg, vaincu à Troyes. Les Alsaciens, rejoints par Nice, perdent des points et des places.

Chez les mal-classés, on enregistre quelques bouleversements. La lanterne rouge échoit à Roubaix, car, dans la semaine, Nîmes et Monaco ont gagné leur match en retard contre Sochaux et Metz. En plus de toutes ces équipes, Lyon et le Racing se trouvent également dans la zone dangereuse.

Si la lutte pour le titre s'annonce des plus ardentes, celle pour éviter la descente n'en sera pas moins vive et il est bien difficile de désigner, d'ores et déjà, les équipes qui seront condamnées...

RESULTATS

Division nationale :

Lyon bat Sochaux, 3-2 ; Bordeaux bat Metz, 2-0 ; Reims bat Lens, 4-2 ; Troyes bat Strasbourg, 2-1 ; Lille bat Nîmes, 6-1 ; Nancy bat Saint-

SPORT



STADE-RED STAR. — Au Parc des Princes, Mallet, le portier stadiste, subtilise la balle à l'inter-audonien Eschmann protégé par son arrière Gouès.

Etienne, 2-1 ; Marseille bat Racing, 3-1 ; Nice bat Roubaix, 5-2 ; Toulouse bat Monaco, 3-2.

CLASSEMENT. — 1. Reims, 26 points ; 2. Toulouse, 25 ; 3. Bordeaux, 23 ; 4. Marseille, 22 pts, etc.

Seconde division :

Sedan bat Rennes, 3-1 ; Valenciennes bat Rouen, 2-0 ; Grenoble bat Perpignan, 3-0 ; Montpellier bat Aix, 3-1 ; Cannes bat Alès, 3-1 ; Red Star bat Stade Français, 2-1 ; Angers bat Besançon, 4-0 ; Sète bat C. A. Paris, 3-0 ; Toulon bat Nantes, 3-1 ; Béziers bat Le Havre, 2-0.

CLASSEMENT. — 1. Sedan, 39 points ; 2. Rennes, 30 ; Red Star et Valenciennes, 29 ; 5. Le Havre, 28 pts, etc.

Basket-ball

Villeurbanne a tremblé

La première journée des matches-retour a failli être marquée par une surprise : la défaite de Villeurbanne, seule équipe invaincue. A Monaco, les Lyonnais ont tremblé et ils ont obtenu une victoire de justesse. Il en a été de même pour le P. U. C. à Caraman.

Le Racing a pris sa revanche sur Cabourg, et Le Havre, en se faisant battre chez lui par Montferrand, a compromis son avenir. Bellegarde, que l'on voyait jouer les « trouble-fête », a

subi un nouvel échec, devant Roanne et les « gars » de l'Ain deviennent lanterne rouge de leur poule.

Signalons qu'à Blois, l'équipe de France féminine a obtenu une brillante victoire, par 56 à 37, aux dépens de l'équipe de Belgique.

Poule A. — Paris U. C. bat Caraman, 66-57 ; Racing bat Cabourg, 49-43 ; Nantes bat Mulhouse, 67-56 ; Montferrand bat Le Havre, 59-56.

Classement. — 1. P. U. C., 22 points ; 2. Cabourg, 18 ; 3. Mulhouse et Racing, 16 pts.

Poule B. — Villeurbanne bat Monaco, 69-64 ; Auboué bat Marly, 58-47 ; Tours bat Fougères, 72-41 ; Roanne bat Bellegarde, 56-34.

Classement. — 1. Villeurbanne, 24 points ; 2. Auboué, 19 ; 3. Marly, 16 pts.

EN DEUX MOTS...

— A Toulon, en match de sélection de rugby à XV, l'équipe de France A a battu l'équipe de France B par 25 points à 8. A Auch, France C et Espoirs ont fait math nul, 6 à 6.

— Le cross des patronages disputé à Vincennes est revenu au Breton Prat devant Bissou, Demaeght (Bel.), Chollier, Camille, etc.

Ils font parler d'eux...

CARL OLSON a défendu victorieusement, pour la troisième fois, son titre de champion du monde de boxe (poids moyens). A San Francisco, il a battu le Français Pierre Langlois par arrêt de l'arbitre à la onzième reprise (blessure à l'œil). Cet arrêt fut pour le moins prématuré.

TROP SUR!...

Le mois dernier, au Palais des Sports de Paris, le jeune boxeur Chérif Hamia battait le « vétéran » Jacques Dumesnil et devenait champion de France des poids « plume ». Nous avons d'ailleurs réservé une chronique à l'attitude du vaincu qui, on se le rappelle, s'était laissé compter « out » à la dixième reprise.

Tout auréolé de sa gloire nouvelle, Hamia s'en est allé étreindre sa couronne à Alger, devant ses compatriotes, qui ont rarement l'occasion de le voir boxer. Le nouveau champion de France rencontrait le Belge Cabo, qui n'a rien d'un boxeur extraordinaire, et le match se déroulait au profit des sinistrés d'Orléansville, ce qui était une intention fort louable.

Or, le résultat du combat fut le suivant : Cabo vainqueur par k.o. au premier round. Pour une surprise, ce fut une surprise... On s'attendait certes à tout, mais non pas à cette fin brutale. Et, pourtant, Hamia, champion de France « tout neuf », avait bel et bien été mis k.o. par le mordant Cabo... Que s'était-il donc passé ?...

Fier de son titre, Hamia, habituellement modeste, voulut en « mettre plein la vue » à ses amis, à ses connaissances et à ses compatriotes. C'est donc avec désinvolture qu'il entama le combat. Mais Cabo n'est pas un homme à se laisser impressionner, ni par son adversaire ni par l'ambiance. Et, d'entrée, il attaqua violemment. Hamia, qui n'était pas encore échoué, fut surpris par cette

mise en train. Il accusa un coup, puis un autre. Et il fut touché plus dans son amour-propre que dans son physique. Cabo commettait à son égard un crime de lèse-majesté : le Belge allait voir comment on punit de tels forfaits. Hamia oublia donc tout conseil de prudence. Au lieu de laisser passer sagement l'orage, tout en récupérant un peu, il se lança à corps perdu dans la bataille. C'était déjà une grave faute. Il en commit une seconde en omettant de se couvrir pour éviter les coups de son adversaire. Celui-ci, qui n'en demandait pas autant, profita de l'oubli. Il cueillit proprement Hamia qui s'en alla rouler dans la résine. Le champion de France se releva pour retourner aussitôt au tapis, cette fois pour le compte. Et c'est ainsi que l'« idole » de la foule algéroise s'écroula de son piédestal d'argile...

Cette défaite-éclair et surprenante n'enlève rien à la valeur intrinsèque de Hamia. Puisse-t-elle au moins lui mettre du plomb dans la tête et lui préparer d'autres victoires aussi indiscutables que toutes celles qu'il avait obtenues jusqu'alors.

En la circonstance, le jeune Hamia a commis un péché d'orgueil : il était trop sûr de lui. Or, l'on sait ce que l'orgueil a coûté à un certain Lucifer...

Puisse Hamia retenir la leçon et retrouver sa modestie coutumière. Il ne risquera plus de tomber de si haut...

J.-L. BOISSEUIL.

A l'époque où nous allons fêter une fois de plus la naissance du Sauveur, nos lecteurs prendront certainement plaisir à s'initier à la célébration de Noël aux antipodes, fête identique quant au fond sous toutes les latitudes, mais différant seulement par le climat et les coutumes locales.

NOËL EN NOUVELLE-ZÉLANDE

En Nouvelle-Zélande, quelques maîtresses de maison ruisselantes restent obstinément fidèles au pudding cuit au bain-marie et à la dinde fumante, quand le thermomètre marque 70° ou 80° Fahrenheit à l'ombre. Mais la plupart des Nouveaux-Zélandais rompent avec la tradition et, dès le 22 décembre, toute la famille s'empile dans la voiture avec le matériel de camping et roule vers une baie tranquille où elle pourra se livrer aux plaisirs de la natation et des bains de soleil !

La fleur d'hiver du pays : « le pobutakawa » s'égayé de taches écarlates sur les collines, tandis que, aux abords de la plage, les tentes de campeurs poussent comme des champignons.



A CEYLAN

Ici, le repas de Noël se compose de riz au carry et autres mets épicés. C'est une saison fort bruyante : les pétards éclatent, les lampions s'allument, les feux d'artifice embrasent le ciel.

Le culte est célébré en trois langues : cinghalais, tamils, anglais. Les roses, les fleurs de lotus, les jasmins sont en pleine floraison : le soleil brille dans toute sa splendeur. Quel contraste avec les frimas d'Europe !

Noël est pour les chrétiens une fête religieuse, mais les bouddhistes, les hindous et les moslem le célèbrent à leur manière, en échangeant des cadeaux, en s'envoyant des cartes postales et en décorant leurs maisons. Tout cela parce qu'il y a mille neuf cent cinquante-trois ans, le Fils de Dieu est venu sauver les hommes et leur rouvrir les portes du paradis.

A ADEN

La péninsule d'Aden est une contrée aride. Les montagnes volcaniques atteignant 2 000 mètres encerclent la petite ville dont les maisons carrées s'accrochent aux pentes les plus basses.

Pour la population composée d'Indiens, d'Arabes, de Somalis, de Juifs, de Grecs, de Yéménites : pêcheurs, coolies ou négociants, Noël ne représente rien. Mais n'oublions pas les commerçants anglais, les administrateurs, les armateurs, l'armée, la R. A. F., la marine, isolés dans cette étroite péninsule qu'on appelle l'Arabie Heureuse. Pendant la dernière guerre, le soir de Noël, un officier anglais, à qui le commandant d'un croiseur à l'ancre au port d'Aden avait offert un plantureux repas bien arrosé, refusa le canot mis à sa disposition et, vers minuit, s'éloigna à la nage pour regagner la péninsule. Un marin ne tarda pas à aller le repêcher en pleine mer, et notre Anglais, dans son euphorie, déclara qu'il ne s'était pas trompé de direction, mais qu'il allait vers son « home », sa petite maison, au sud de l'Angleterre.



EN OUGANDA

En Ouganda, c'est le début de la saison chaude. Le repas traditionnel est cependant composé de maïs, de haricots et de légumes. Les maisons sont décorées de guirlandes de papier, les enfants accrochent leurs bas — en Angleterre — au lieu de souliers devant la cheminée — dans la chambre, bien qu'il n'y ait pas de cheminée — pour qu'ils puissent descendre.

Pas de cloches le jour de Noël pour appeler le bétail. Le bruit insistant du tam-tam qui porte son message est remplacé par les herbes géantes, les collines couvertes de bœufs, jusqu'aux huttes de boue se dressant au milieu du jardin potager.

A MALTE

A Malte, la fête de Noël est célébrée avec beaucoup de solennité. Alors qu'en Europe les crèches sont, en général, absentes, ici on les retrouve dans chaque demeure. Elles sont faites de papier et d'allant du plus simple au plus élaboré.

Fête de l'espérance, Noël est sous tous les cieux la fête de la jeunesse. Ces regards d'enfants s'illuminent devant la bougie de la crèche ou face aux branches garnies de jouets... En Norvège, un jeune garçon (en haut,

à droite) pose le « nek », gerbes de blé soigneusement conservées jusqu'au jour de Noël (Jul — prononcez youle — veut dire Noël en norvégien) sur le toit de la maison. C'est son cadeau de Noël pour les moineaux.





son sèche, il fait plus
ent respecté. On décore
ont leur arbre de
erre, on met des bas
une corde tendue dans
par où le petit Jésus

les fidèles, mais le
par-delà les marais,
caféiers et de coton-
milieu des bananiers

beaucoup de ferveur.
éral, dans les églises,
sant de taille variable,
petit modèle jusqu'à
e entière. Le « pre-
pour fond un paysage
ge et de papier mâché,
es, des rivières, des
petites statues nom-
représentant des per-

sonnages qui exercent les divers métiers tradition-
nels de Malte. Et, dans l'ombre, l'étoile du matin
brille au-dessus de l'étable de l'Enfant-Dieu !

A GIBRALTAR

Le 25 décembre à Gibraltar, le soleil brille sur la
forteresse dont la population s'élève à 22 000 âmes,
plus la garnison : marins, soldats. Les églises sont
pleines de monde, pleines à craquer pour la messe
de minuit, et les familles se réunissent autour d'une
table abondamment pourvue de dindes importées
d'Espagne. Les hommes de la garnison qui sont
privés des leurs sont invités par les officiers au
repas traditionnel. Même les fameux singes du
Rocher, se trouvant sous la juridiction de l'armée,
reçoivent ce jour-là une ration supplémentaire.

AUX BERMUDES

Aux Bermudes, ces atolls de corail, où la tempé-
rature en décembre est torride, les puits secs, l'herbe brûlée, rien n'est épargné pour rendre à Noël sa
physionomie européenne. Depuis que les cèdres sont flétris, on fait venir des milliers de sapins du
Canada, on décore les magasins et les intérieurs avec de l'ersatz de neige et des glaçons en papier,
on suspend des guirlandes de gui au-dessus des portes, on met du givre sur les vitres.

A Hamilton, la capitale, c'est une véritable fête de lumières, la veille de Noël, avec tous ces
arbres étincelants le long des quais et fixés aux mâts des bateaux. La population danse le « gom-
bey » en costumes bariolés, mais les pas de cette danse, apportée autrefois par les tribus indiennes
des Caraïbes, sont quelque peu fantaisistes.

Enfin, le « poinsettia », aussi appelé buisson de Noël ou étoile
embrasée, balafre le paysage d'écarlate.

A LA JAMAÏQUE

Venant d'une coutume antique qui se perd dans la nuit des temps, le
« John Canoe », sorte de cortège triomphal qui tient à la fois des danses
africaines, de la pantomime européenne et de la mascarade du moyen
âge, a toujours lieu le 25 décembre à la Jamaïque.

Les autres réjouissances ne diffèrent pas de celles de nos pays d'Eu-
rope, à cette nuance près, qu'au lieu d'être comme chez nous une fête
de famille, Noël ouvre une ère de large hospitalité : tous les habitants
de l'île tiennent table ouverte.

A TONGA

A Tonga, royaume de la reine Salote qui vint assister au couronne-
ment d'Elizabeth d'Angleterre, les fêtes de Noël se célèbrent à peu près
comme chez nous.

La reine adresse un discours aux élèves des principaux collèges,
après quoi ils peuvent partir en vacances. Dans les services du gouver-
nement, on donne dix jours de congé au personnel. A l'église, les fidèles
chantent avec ferveur les cantiques de Noël en langue tonga. On échange
des « kilistimasis » (souhaits) ; on mange des cochons de lait et des
poulets rôtis, que l'on arrose de « kava », cette liqueur du pays, d'un
goût détestable.

AUX ILES COCOS

De bonne heure, le matin de Noël, les soldats du poste télégraphique
et station de T. S. F. de l'île principale, sur l'archipel des Cocos, échangent,
des souhaits avec les stations les plus proches.

Les invités arrivent par barques sur l'océan Indien.

Le soir, les hommes célèbrent Noël entre eux ; le bateau qui les ravitaille
leur a apporté, en même temps que le courrier, de quoi faire bonne chère.

CLAUDE D'ARTHIES.



LUMIÈRES

dans les abîmes

PAR JEAN FANGEAT

PRIX LITTÉRAIRE DE LA SAVOIE 1954

Il doit y avoir une grande animation dans la cour de la Croix-de-Laus, pensa Renée, car rien ne signalait plus la caravane vers le col et le poste des douanes. Toutes les voitures s'étaient probablement arrêtées chez Isaïe Migher.

Bientôt, en sens inverse, la route d'Abondance fut à nouveau illuminée pendant quelques secondes. Sans doute, l'ambulance qui retournait à Thonon... Louis Carrier avait-il pu prendre place à bord avec son message ? Sans doute aussi, Weismüller n'était pas homme à se formaliser parce qu'on allait le sortir de son lit en pleine nuit. Il en avait l'habitude. Mais Renée se demanda si, là encore, Marc approuverait son initiative et la précipitation avec laquelle, sans le consulter, elle venait d'agir. Elle le savait, le patron était un dieu que l'on n'importune et que l'on n'invoque pas à la légère... Mécontente d'elle-même, transie, les paupières en feu, elle entra sous la tente, s'enveloppa dans une couverture et essaya de dormir.

Ils faisaient tous comme chez eux. Sans y être invités, les journalistes et les photographes opéraient jusque dans les dortoirs des filles, interrogeant, lâchant les éclairs de leurs électroflashes, pour se précipiter ensuite ailleurs avec la même bruyante désinvolture. Lavenat et Bauchène, qu'escortaient maintenant deux gendarmes et le secrétaire du sous-préfet de Thonon, se montraient tout aussi remuants et indiscrets. L'Auberge était sens dessus dessous, les chauffeurs avaient pris possession de la cuisine où le Zeph dansait sur ses jambes difformes pour leur préparer du café, cependant que le Pépé s'efforçait vainement d'endiguer la ruée des uns et des autres vers le téléphone.

— Vous avez de la chance que la Croix-de-Laus soit aussi classée comme poste de secours, sinon vous pourriez toujours sonner à cette heure !

— La presse d'abord ! hurlait l'envoyé spécial des Alpes libérées, en disputant à Bauchène l'appareil que tous deux tenaient à pleines mains, au risque de le briser et d'arracher les fils. Nous pouvons encore attraper la dernière édition ; alors, laissez-nous travailler !

Derrière lui, le correspondant d'un journal de Lyon trépinait en invoquant ses relations.

— Je signalerai votre mauvaise volonté à la direction de la police judiciaire. N'oubliez pas que le ministre est sénateur du département et qu'il n'a rien à me refuser...

Le téléphone était fixé dans un coin obscur qui

20 RESUME. — Marc Blossin, interne dans un hôpital parisien, aime Renée Maindron, sa condisciple. Il est recherché par la police qui l'accuse d'avoir soigné un trafiquant de drogue. Il participe à une expédition spéléologique au Trou Perdu, en Savoie. Dans le gouffre, un spéléologue est frappé de congestion. Il y va. Cependant, Renée demande aide à Paris contre les gendarmes.

devait servir autrefois de bar. Il ne pouvait pas être question, pour André Barsac, de lire les notes mises à mal par l'inspecteur au cours de la dispute. Enfin, il put dicter quelques lignes en improvisant :

— Allô ! Eliane... Passez-moi Bardy, pas besoin de sténo... Allô ! Geo... Tu as un crayon ? Oui, Barsac... De Chatel !... C'est l'hôpital qui m'avait prévenu quand on a commandé l'ambulance... Pas grand-chose pour aujourd'hui, mais ça vaut quand même la une... Une grosse « dernière minute » dans les éditions de Savoie et les suivantes... Alors, vas-y. Titre : « Un groupe de spéléologues en perdition dans les gouffres du Trou Perdu... » Voici l'information : « Chatel (Haute-Savoie), 1 h. 30. — On apprenait cette nuit, à Thonon, qu'une caravane de spéléologues partie depuis deux jours de l'Auberge de la Jeunesse de la Croix-de-Laus, près de Chatel, à la frontière franco-suisse, pour une exploration des cavernes sises au lieu-dit le Trou Perdu, se trouvait en difficulté par 120 mètres de fond. Il n'est pas exclu qu'une grosse imprudence ait été commise... Tu me suis ? « ...par le chef de l'expédition qui négligea de tenir compte des orages dont souffrait toute la région, au moment où il engagea ses camarades dans cette aventure. Lui-même serait immobilisé par une congestion, selon ce que nous avons pu apprendre sur place... » Son nom ? C'est vrai, j'oubliais ! Pierre Lachaume... J'épelle : L, comme Louise, A comme Albert, C comme Claude... Oui, c'est ça... J'ai fini pour ce soir, encore trois lignes... « Une caravane de secours est partie à la recherche des spéléologues et une voiture d'ambu-



— C'est par là, disait-il.

lance sera à leur disposition. La police, la gendarmerie et le représentant du sous-préfet se trouvent sur les lieux... » Intervertis pour les préséances. « On ne pense pas être informé de suites de cette catastrophe avant demain... je veux dire aujourd'hui... dans la journée... » C'est tout pour l'instant... Arrange ça... Merci, mon vieux... Qui conduit la caravane de secours ? Je n'ai pas pu réussir à savoir son nom... Comment ? Ne raccroche pas...

Le journaliste se retourna vers Lavenat qui lui soufflait dans les oreilles.

— Vous dites ?

— Marc Blossin, un jeune médecin ! répéta le policier.

— Allô ! Geo ?... J'ai son nom : Marc Blossin, B comme Berthe, sans doute avec un o et deux s, comme ça se prononce.

— Exactement, reprit Lavenat pendant que Barsac s'épongeait le front avec son chiffon de papier avant de reposer l'appareil.

D'ivoire, le crâne du Pépé était devenu écarlate.

— Vous allez un peu fort, protesta-t-il en s'adressant au journaliste. En perdition ! Où avez-vous découvert ça ? Et une grave imprudence ! On voit bien que vous ne connaissez pas Pierre Lachaume... Vous parlez aussi de catastrophe ! A croire qu'ils sont tous ensevelis... Pour terminer, vous nommez un certain Marc Blossin que tout le monde ignore ici. Si vous croyez ce que disent ces messieurs de la police !

Le pire, c'est que le reporter lyonnais se confiait dans des termes à peu près identiques au chef des informations de son canard...

Heureux du devoir accompli, André Barsac tapota l'épaule du Pépé :

— Je vois ce que c'est, vieux brave homme : j'ai négligé de vous citer également. Ce sera pour mon grand papier de demain...

Il défroissa la boulette qu'il avait faite avec ses notes et lut :

— Isaïe Migher ? Hein ! c'est bien ainsi que vous vous appelez ? Je vous revaudrai cette réparation !

— Si vous saviez ce que je m'en moque ! fit le Pépé, toujours aussi rouge de fureur.

Il se garda d'insister, car Lavenat et Bauchène ne s'arrêtaient pas de l'observer avec un petit air narquois et amusé. C'était le moment où jamais de garder son sang-froid.

— Si vous voulez aussi un peu de café, dit-il

à la trop grouillante assistance qui encombraient l'ancien bar.

— C'est pas de refus, approuvèrent les policiers. Ensuite, nous pourrions monter tranquillement jusqu'au refuge de Mlle Maindron. Parce que ça grimpe... Nous allons avoir besoin de forces, n'est-ce pas, messieurs de la presse ? Sans vous en douter, continua Lavenat, vous tenez là une belle histoire à rebondissements, comme vous écrivez parfois...

Le Pépé ne voulait plus rien entendre. Il disposa les bols de grossière terre cuite, l'esprit ailleurs. Il pensait à ce que lui avait dit le Toine Rabouloz, avant de se rendre au Trou Perdu, sur sa demande : « S'ils espèrent nous coincer à notre retour, ils se trompent ! Je suis un vieux furet que l'on ne prend pas dans un sac... Ils ne mettront jamais les pieds où je vais faire passer ton Blossin, bien que je lui en veuille un peu de donner ses soins aux douaniers. »

Bauchène poussa Lavenat du coude.

— Regarde le vieux comme il sourit dans ses moustaches. Il a l'air de nous mijoter encore quelque chose... On va demander aux gendarmes de rester ici pour le surveiller.

CHAPITRE XI

Il eût été exagéré de dire qu'ils avançaient et s'y retrouvaient sans encombre. Par bonheur, le Toine avait autant d'intuition que de mémoire. Quand la seconde était défaillante, Rabouloz ne mettait jamais longtemps à déceler la bonne galerie. Dans cet embrouillamini d'impasses et de couloirs où n'importe qui se fût irrémédiablement perdu à ciel ouvert, il usait d'un truc auquel peu de spéléologues eussent confié leur chance d'en sortir. Se mettant à quatre pattes, il les auscultait de la voix et tendait ensuite l'oreille comme pour recueillir l'amplitude de l'écho et apprécier son prolongement souterrain.

— C'est par là, disait-il alors avec autant d'assurance qu'un braconnier penché sur les traces d'un chamois.

Souvent des éboulements s'étaient produits, qui faussaient l'empirisme de ses calculs, mais chaque fois il rectifiait ceux-ci soit d'un coup de pelle — car il en avait emporté une, — soit en se rapportant à un souvenir.

— On va déblayer la terre... Y a pas de doute, on avait déjà dû faire la même chose, au même endroit, avec deux sous-off's de chasseurs qui voulaient se planquer en Suisse, après l'affaire des Glières...

L'un en maniant la pelle à manche court, l'autre en s'aidant de ses doigts, ils ouvraient un trou d'homme dans l'obstacle et s'y insinuaient en rampant. Parfois, il leur fallait plus d'une heure avant de retrouver la continuation du couloir, ce qui provoquait à chaque coup une exclamation satisfaite du Toine :

— J' m'y reconnais. On est toujours sur la route internationale !

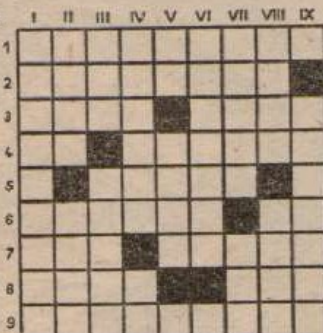
Cette appellation, avait-il expliqué à Marc, fut donnée à « son tunnel » par un agent de l'Intelligence service qu'il promena longtemps dans les deux sens, « jusqu'au jour où cet écervelé alla se faire prendre dans une barque, sur le Léman, comme s'il n'était pas plus en sûreté ici »...

(A suivre.)

Problème n° 462

Horizontalement. — 1. Barrage par dessus lequel l'eau s'écoule en nappe. 2. Qui sert de modèle. 3. Détériorée par l'usage ; fleuve côtier de Belgique. 4. Pronom personnel ; répétition oiseuse. 5. Elles ne sont pas le propre des oiseaux. 6. Qui sait se diriger sur l'eau ; pronom personnel. 7. Terre entourée d'eau ; étoffe de laine croisée. 8. Oiseau coureur australien ; parcourue des yeux. 9. Affirmées.

Verticalement. — I. Qui agit par habitude. II. Anneau de cordage ; petit fleuve de Crimée. III. Ensemble des actes d'un être vivant ; vieilles. IV. Conseillère secrète ; usages. V. Participe gai ; choisie par élection. VI. Peintre flamand de chasse et d'animaux. VII. Espace vert au milieu du désert ; ouvre une serrure. VIII. Petite île ;



de chaque côté du visage. IX. Redits.

Solution n° 461

Horizontalement. — 1. Vavasseur. 2. Itérative. 3. Sortir. 4. Cu ; stades. 5. Ors ; B. A. 6. Snob ; Iton. 7. Iénisséi. 8. Téta ; ment. 9. Es ; sieste.

Verticalement. — I. Viscosité. II. Atournées. III. Ver ; sont. IV. Arts ; Bias. V. Sait. VI. Strabisme. VII. E I ; gâtées. VIII. Uvée ; oint. IX. Ré ; son ; te.



N'ATTENDEZ PAS !

**Commencez chez vous
dès maintenant
LES ETUDES
LES PLUS PROFITABLES**

Des milliers d'élèves par correspondance de l'ECOLE UNIVERSELLE, la plus importante du monde, obtiennent chaque année les plus brillants succès dans tous les examens et concours, ainsi que dans toutes les professions.

Demandez l'envoi gratuit, par retour du courrier, de la brochure qui vous intéresse :

- Br. 12 325 : Toutes classes, tous examens : deuxième degré, de la 6^e aux Lettres sup. et Math. spéc., Bacc., B. E. P. C. ; — Premier degré, de la section préparatoire aux classes de fin d'études, C. E. P., Brevets, C. A. P. ; — Cl. des collèges techn., Brevets d'ens. industr. et commercial, Bacc. technique.
- Br. 12 341 : Licence ès Lettres, Propédeutique, Agrég. C. A. P. E. S.
- Br. 12 332 : Droit, Sciences : Lic., Agr.
- Br. 12 338 : Grandes Ecoles, Ec. spéc.
- Br. 12 326 : Fonctions publiques ; E.N.A.
- Br. 12 347 : Les emplois réservés.
- Br. 12 333 : Ind., Trav. Publ. ; C. A. P.
- Br. 12 337 : Carrières de l'Agriculture.
- Br. 12 342 : Compt., Sténodact. ; C.A.P.
- Br. 12 327 : Orthogr., Réd., Calc., Ecr.
- Br. 12 348 : Angl., Esp., Allem., Italien.
- Br. 12 331 : Marine mil., Marine merc.
- Br. 12 339 : Aviation, Industrie aéron.
- Br. 12 328 : Radio ; Dipl. offic. industr.
- Br. 12 343 : Dessin, Peinture, Gravure.
- Br. 12 336 : Solf., Piano, Violon, Harm.
- Br. 12 329 : Carrière du cinéma, Photo.
- Br. 12 340 : Cout., Coupe, Mode, Ling.
- Br. 12 334 : Secrétariat, Journalisme.
- Br. 12 346 : Coiffure et soins beauté.
- Br. 12 330 : Carrières féminines.

La liste ci-dessus ne comprend qu'une partie de nos enseignements.

Vous trouverez dans chacune de nos brochures une documentation absolument complète sur tous les emplois existant dans les diverses branches ou spécialités de chaque carrière.

Ces brochures passent intégralement en revue toutes les possibilités professionnelles qui s'offrent à vous.

En outre, nous vous fournirons gratuitement tous les renseignements et conseils qu'il vous plaira de nous demander.

ÉCOLE UNIVERSELLE
PARIS, 59, Bd Exelmans ; NICE, chemin de Fabron ; LYON, 11, Place Jules-Ferry

5 ans de crédit

**POUR ÉQUIPER VOTRE MAISON, grâce au
CONTRAT-FOYER**

*Il manque dans votre maison
Comme dans nombre de Foyers français
beaucoup de choses nécessaires à son aménagement
Pour remédier à cette situation, le
C.G.M. a créé pour vous le*

CONTRAT-FOYER

*qui permet d'acquiescer tout de suite en
vous accordant 5 ans de crédit, tout
ce qui concerne l'aménagement de votre maison.
Votre commande vous sera livrée
dès vos premiers versements.*

Le CONTRAT-FOYER du C. G. M.
garantit la famille toute entière
contre tous les risques d'invalidité

*En cas d'incapacité de travail du chef de famille,
mais aussi de maladie de la mère ou des enfants,
une compagnie d'assurances paie la mensualité échue
sans que son remboursement soit jamais réclamé.
Contre l'envoi du bon ci-dessous au C. G. M.*

il vous sera communiqué :

nos facilités de paiement ;

les avantages de notre Contrat-Foyer ;

notre catalogue de 100 pages en couleurs.

M _____
rue _____ à _____

désirerait que lui soit communiqué le catalogue
et les différents avantages du Contrat-Foyer.

Écrire **COMPTOIR GÉNÉRAL DES ARTS MÉNAGERS**
(CONTRAT-FOYER)
33, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

69



Ces gosses qui pleurent...

CETTE fin d'année a été particulièrement cruelle sur les côtes françaises. Chaque jour nous apporte de terribles nouvelles. Hier encore, Concarneau pleurait ses marins qui ne rentreront plus. Des mamans sont en deuil. Pour des enfants, Noël ne sera pas la fête joyeuse attendue.

Triste mois de décembre !... Mais mois au cours duquel l'Adoption familiale des Orphelins de la mer commence à envoyer à ses protégés leur modeste allocation annuelle. Il lui faut, en effet, attendre la fin de l'année pour savoir quelle somme supplémentaire elle pourra ajouter à cette annuité pour en faire un secours décent.

En 1953, elle a secouru 365 orphelins avec une somme de 690 600 francs, ce qui représente une moyenne de 1 900 francs environ par enfant. C'est vraiment bien peu !

Pour 1954, elle en compte autant, mais les nombreux et récents naufrages vont amener de nouvelles demandes d'adoption. Pour pouvoir les accueillir, l'Œuvre fait appel à la générosité habituelle des lecteurs de ce journal. Les



— C'est toujours la même chose !... Après s'être fait scier consciencieusement, on se fait enguirlander !...

moindres offrandes seront reçues avec reconnaissance.

On peut les envoyer par chèque postal au compte courant de l'Œuvre, Adoption familiale des Orphelins de la mer, 22, Cours Albert-1^{er}, Paris, VIII^e, 5413-61, Paris.

Mouche à tous les coups

ON dit toujours : « Grâce au progrès, nous avons ceci ! Grâce au progrès, nous verrons cela ! »

Ce n'est pas toujours vrai... Car souvent au lieu de garder les yeux fixés sur le présent ou l'avenir, on est obligé de les retourner sur le passé pour y cueillir de meilleurs fruits que ceux du progrès.

La preuve ? Elle nous en est donnée par un grand bazar parisien qui a pu constater ces derniers mois une recrudescence des demandes de gobe-mouches en verre.

Ce gobe-mouche, que les plus de trente ans avaient pu voir sur toutes les tables de cuisine de leurs grand-mères, avait pratiquement disparu des magasins. Il avait été

détrôné par des procédés beaucoup plus scientifiques, avec pulvérisa-

Par son tirage,

Par ses couleurs,

Par le nombre de ses pages,

Par son esprit profondément chrétien.

le pèlerin

est incontestablement le premier des hebdomadaires familiaux français

Abonnez-y vos amis
C'est un cadeau (le moins cher) qui se renouvelle 52 fois par an

Abonnement : 1 an : 850 f., 6 mois : 450 f.
5, RUE BAYARD, PARIS-8^e. C.C.P. 1668 PARIS

teur : liquide ou poudre... Vous voyez ce que je veux dire... Seulement, il paraît que les

A travers

mouches commencent à s'y habituer, à ces produits... Tandis qu'elles se sont toujours laissées gober. Et elles continuent...

Télé-bêtes

Il ne faut pas exagérer. Il y a des inventions utiles. La télévision, par exemple.

Tenez ; l'autre jour, un chien et deux chats perdus avaient été conduits aux studios de Bussum, près d'Utrecht. On n'a pas hésité à les présenter aux téléspectateurs au beau milieu d'une émission.

A peine le numéro de téléphone des studios avait-il été donné, que les demandes affluèrent. Et, en moins de temps qu'il n'en faut pour régler son poste, les trois animaux avaient retrouvé leurs propriétaires.

Comptez sur eux

UN Mosellan rentrait l'autre nuit du Luxembourg. C'est lui-même qui raconte l'histoire. Il fut soudain empoigné par deux individus descendus d'une traction. Baïllonné, il fut hissé dans la voiture qui démarra aussitôt.

A quelques kilomètres de là, l'un des ravisseurs l'examina de plus près, puis s'écria :

— On s'est trompé. Ce n'est pas lui... Lui, il eut un peu d'espoir. Et

Lettres du balayeur

Décembre 1954.

MON CHER GROSPITON,

Des commerçants astucieux, ce sont ceux de la rue Tronchet, du côté de la Madeleine. Attendu qu'ils se sont réfléchi que ce n'était pas la peine de faire de beaux étalages si personne ne s'arrêtait pour les regarder...

Tu me diras que ce n'est pas génial comme découverte, mais attends un peu. Pourquoi est-ce que les passants ne s'arrêtent pas ? Tout simplement parce qu'il fait froid et qu'ils ne tiennent pas du tout à s'offrir un bon rhume ou une bonne bronchite pour Noël.

Je te vois d'ici hausser les épaules. Une supposition supposatoire que, toi, tu sois commerçant rue Tronchet, tu déclarerais : « On n'y peut rien ! Tant pis pour mes clients ! » Les commerçants en

vrai ont eu plus de cœur, Grospiton. Vu qu'ils se sont préoccupés de chauffer la rue. Tu t'arrêtes devant leur vitrine et tu reçois gratuitement une agréable bouffée d'air chaud. A ce qu'on m'a raconté, c'est une espèce de chaleur noire fabriquée avec de l'infrarouge. Entre parenthèses, c'est fou tout ce que l'on peut faire avec les infrarouges et les ultrasons. Il y a aussi les ultramontains et les infrastructures, mais qui



— ... Il fête toujours le 25 décembre par une fûche de Noël !

ma foi !... Il fut poussé dans le fossé.

Conclusion : il rentra chez lui à pied. Tout ce qu'il souhaitait !...

Le curieux, note un confrère, c'est qu'il a raconté son histoire à des journalistes... Mais il n'en a rien dit aux gendarmes.

Je vous ai toujours dit que les journalistes étaient des gens à qui on pouvait se confier.

Quand un coureur se marie

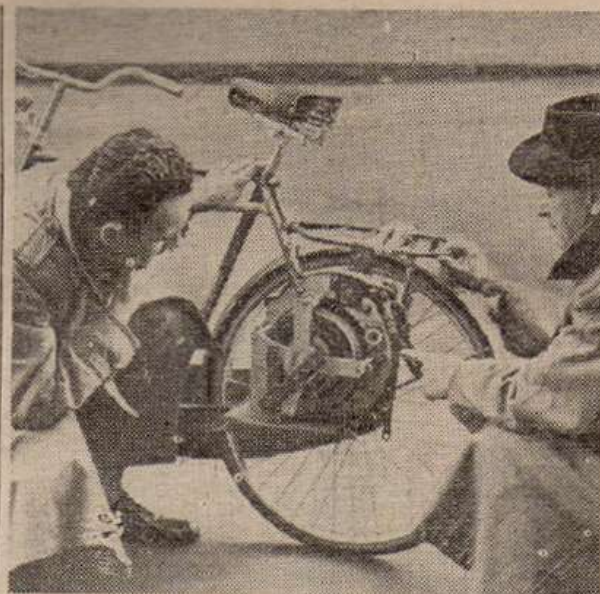
Le pasteur qui, à Zurich, vient de procéder au mariage d'Hugo Koblet, le grand champion cycliste, avec Mlle Sonia Bruehl, mannequin de métier, a eu une heureuse formule. Il a comparé le mariage à une bicyclette... Laissons-lui la parole :

— Un mariage, c'est comme une bicyclette. L'homme est la roue de devant, l'élément guide, et la femme est l'élément moteur, la roue arrière. Si l'une ou l'autre des roues se bloque, le mariage ne peut être une réussite.

Il n'est pas besoin d'être coureur (cycliste) pour tirer profit de la comparaison.

Couturières, au travail !

AVEZ-VOUS vu la nouvelle pièce de 100 francs ? Non ! Ne vous inquiétez pas. Vous la verrez assez tôt. Après, vous en serez embar-



IL A DU RESSORT

Un inventeur néerlandais va-t-il rendre sa souveraineté à la petite reine, détronée ces dernières années par les cyclomoteurs, scooters et autres ?... C'est possible. Enfin, il le croit. Il s'appelle M. W. Hazenberg. Le voici (à gauche) nous présentant une bicyclette dotée d'un moteur... à ressort. D'autres y avaient pensé avant lui. Personne ne l'avait réalisé. Le cycliste pédale pendant un kilomètre pour remonter le ressort, qui lui permet de rouler ensuite à 25 kilomètres-heure sur 4 kilomètres. Applaudissons ! Mais constatons que, malgré son ressort, un tel vélo ne peut guère être utilisable que dans des régions peu accidentées.

rassés, vos poches aussi. Et, le cas échéant, vous pourrez vous tromper, les prendre (ou les donner) pour une pièce de un franc... Elles se ressemblent tellement !

La Fédération des commerçants détaillants de France a signalé le fait au ministre des Finances. Pourquoi avoir choisi une dimension à peu près identique et une couleur semblable ? Pour 100 frs on aurait pu se payer du rouge ou du vert...

A peine sortie, la pièce de 100 francs a entraîné des contestations entre fournisseurs et clients. Elle promet !

Elle promet si bien que le plafond de leur pouvoir libérateur entre particuliers a été fixé à 2 000 francs. Autrement dit, si on vous offre vingt, vous ne pouvez pas les refuser... A vingt-et-une, il y en a une de trop. Remarquez que chacune pesant 6 grammes, 2 000 francs représentent 120 gr...

On en sortira 500 millions, de nos nouvelles pièces... A peine huit par habitant. C'est suffisant. Toujours à cause des poches.

Nouvelles brèves

Mme Mary Ann Heally de Waukon, dans l'Iowa, a du rester un jour au lit. Le médecin a diagnostiqué les oreillons. La malade a 102 ans !

— Au cours d'une soirée au cercle militaire d'Oslo, le roi Haakon a gagné à la loterie. Il est allé lui-même chercher son lot et, après avoir signé un reçu, l'a ramené sous le bras jusqu'à sa place d'honneur. C'était une dinde !

— Rendant hommage devant les sénateurs aux agents du fisc, M. Gilbert Jules a fait cette révélation : « Vous dirai-je que dans certaines écoles des enfants de nos contrôleurs sont battus par leurs camarades. » M. Jules ? Il est secrétaire d'Etat aux Finances.

— Un câble téléphonique sous-marin de 1 200 mètres de long a été volé. Il reliait deux petites îles de l'archipel d'Helsinki. Il avait été posé l'hiver dernier. La police se perd en conjectures sur les auteurs du larcin... Un seul fait certain : ils savent nager.

— Un employé de wagon-restauration du New-Jersey avait été injustement accusé par la compagnie du chemin de fer d'avoir volé 700 grammes de jambon. Il a réclamé 80 000 dollars de dommages-intérêts pour diffamation, rupture de contrat et emprisonnement injustifié. Il les a obtenus. A 350 francs le dollar, ça fait cher la tranche.

LE PHILOSOPHE.

ont moins d'utilisation pratique.

Pour en revenir aux commerçants de la rue Tronchet, tout en leur tirant respectueusement mon chapeau, il y a pourtant une chose qu'ils ont oubliée. Bien sûr, le froid est ennuyeux pour les passants, mais encore moins que la pluie. A preuve qu'on dit : *ennuyeux comme la pluie*.

Il faudra qu'ils pensent à protéger leurs clients par un immense parapluie ou, tout simplement, par une toile de tente bien tendue au-dessus de leur tête.

Et même, si l'on y réfléchit, ça ne suffira pas encore. Dans les rues, il y a souvent des bourrasques de vent et des courants d'air. Pour bien assurer le confort du client, il faudrait placer des cloisons à gauche, à droite et derrière lui. Des cloisons opaques, bien entendu, car si c'étaient des cloisons transparentes, le problème serait à recommencer. Mais, si les cloisons sont opaques, personne ne remarquera la vitrine !

Décidément, le truc n'est pas encore tout à fait au point. Il faudra que je le perfectionne d'ici l'an prochain.

A propos de vitrine, j'ai contemplé longuement un étalage de santons. Il y avait là le garde champêtre, le tambourinaire, le meunier et la marchande de poisson, mais pas le moindre balayeur. Tu me diras qu'il y a déjà un âne à la crèche pour me représenter... Merci ! Quand ça vient du cœur, ça fait toujours plaisir. N'empêche que je ne vois pas pourquoi le tambourinaire aurait le droit d'être à la crèche et pas le balayeur. Attendu que l'autre, avec son tambour, risque de réveiller le petit Jésus, tandis que le balayeur pourrait se rendre utile en faisant le ménage.

Je te serre la main santoniquement, sans tambour ni trompette.

DUBALAI.



SANS PAROLES

POUR LES JEUNES

PAT'APOUF DETECTIVE

RÉSUMÉ :

PAT'APOUF ET AUBIN VEULENT SE LANCER À LA POURSUITE DE CAPARO ET D'OUVRIERS INDIENS QUI ONT DÉSERTÉ LA MINE EN EM-MENANT AVEC EUX TOUS LES CHEVAUX ET LES MULETS.

NOUS ALLONS PRENDRE UN RACCOURCI QUE LES FUGITIFS N'ONT PU UTILISER AVEC LES BÊTES.

ALLEZ! JE VOUS SUIS COMME VOTRE OMBRE.

CE CHEMIN NOUS FERA GAGNER CINQ KILOMÈTRES ET NOUS N'ARRIVERONS PAS TRÈS LOIN DERRIÈRE EUX.



À PRÉSENT, SUIVONS CE TORRENT. IL NOUS CONDUIRA TOUT DROIT JUSQU'À PLATANAS



S'ÉCROCHANT AUX ROCHERS, GLISSANT, TOMBANT, SE RELEVANT, LES DEUX AMIS POURSUIVENT AUSSI RAPIDEMENT QU'ILS LE PEUVENT LEUR PÉNIBLE DESCENTE.



OUF! NOUS VOICI MAINTENANT SUR LE PLAT. ÇA IRA MIEUX!



MAIS... DITES-MOI... IL ME VIENT UNE IDÉE!!

AIDEZ-MOI À POUSSER CET ARBRE DANS LE COURANT.



...ET GARE À LA BAIGNADE!



ENTRAÎNÉS PAR UN COURANT IMPE-TUEUX NOS HÉROS FIENT À TOUTE ALLURE VERS LA PLAINE.



NOUS Y VOILÀ!



INUTILE DE NOUS FAIRE REMARQUER: ABORDONS ICI!



MAIS, DU HAUT DU PONT, UN INDIEN A VU LE MANÈGE DES DEUX HOMMES.



AÏE AÏE!! JE CROIS BIEN QUE NOUS SOMMES DÉJÀ REPERÉS!



NOUS VOULONS VOIR "L'ALCADE" C'EST TRÈS IMPORTANT.



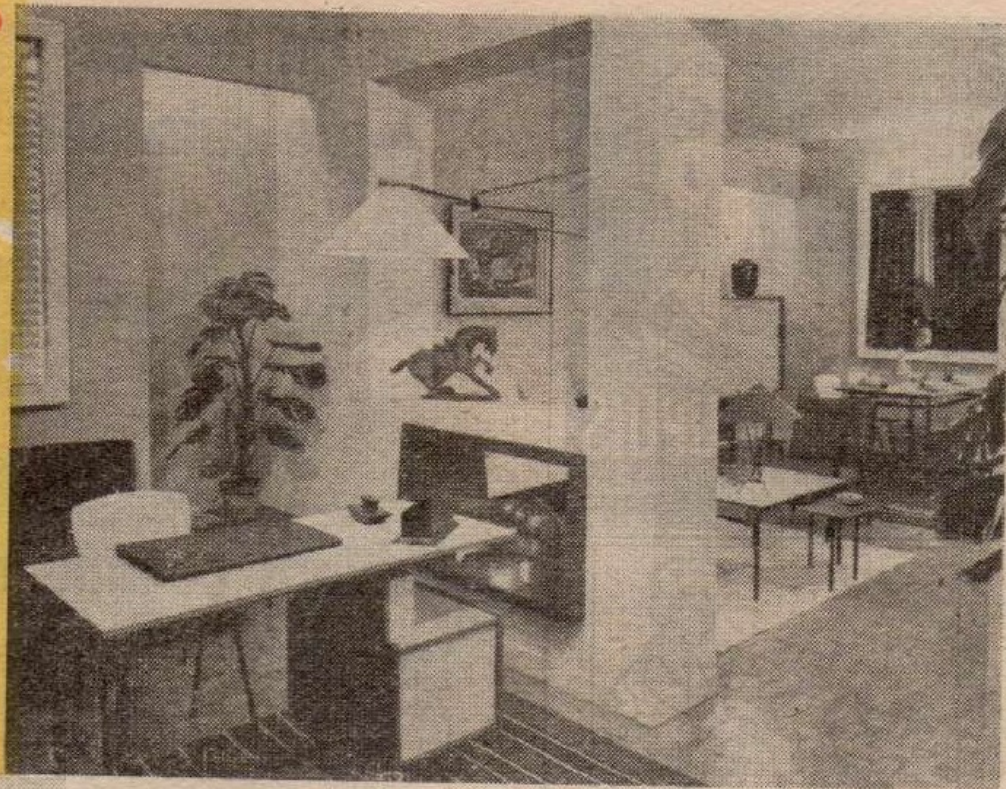
VOILÀ QUI EST TRÈS TRÈS GRAVE, EN EFFET!.. ET CETTE AFFAIRE COINCIDE AVEC UNE EFFERVESCENCE TRÈS MARQUÉE DE LA PART DES INDIENS, "LADRONES" ET AUTRES COQUINS QUI FOISONNENT HÉLAS PAR ICI!... JE VAIS APPELER "L'ALFAREZ"....



(B.C. À SUIVRE.)



1^{ER} JANVIER CHEZ SOI



Si la veillée de Noël se passe en pensant au grand don d'amour que Dieu a fait aux hommes par l'avènement du Christ et à la belle réponse que notre vie doit lui faire, celle du 31 décembre peut se passer en réceptions et échanges de vœux.

Les circonstances de la vie moderne ont simplifié la plupart des visites officielles, l'envoi de nombreuses cartes de visite. Pourtant, si bien des gestes, qui n'étaient que des conventions mondaines, ont disparu, les cœurs, eux, toujours les mêmes, aiment se sentir proches, et il faut essayer de commencer l'année en faisant plaisir à chacun.

Peut-être ne pouvons-nous plus faire de grands déjeuners de famille ? Dans ce cas, pour ne nous couper de personne, recevons à goûter. Nous avons vu dernièrement, au Festival de l'ameublement, offert par Lévitane, combien on cherche à adapter la demeure aux exigences actuelles. Avec des idées et du

goût, on peut créer des intérieurs confortables et accueillants ; c'est à nous, Mesdames, qu'il appartient de faire de notre maison un lieu où l'on aime à vivre ; pour cela, nous avons le devoir de nous tenir au courant des efforts faits par les architectes, ensembleurs et décorateurs. Allez voir ces expositions et vous serez étonnées de ce que l'on peut réaliser, comme la photo ci-dessus, par exemple, qui,



②

①

estomac propre
intestin libre
sang pur



PILULES DUPUIS
CONTRE LA CONSTIPATION

Visa H.B.F. 7252



Un
événement !

Pour la couture
des tissus nylon, le

Fil à coudre NYLON

D.M.C.

Qualité supérieure
Couleurs solides

qui présente tous les
avantages du nylon
en évitant les
inconvenients habituels
des fils à coudre nylon

ASTHME

- ★ Calm-Asmine, remède scientifique nouveau, soulage rapidement: Asthme, Emphysème Essoufflement, Bronchite chronique, Suffocation. Ces comprimés non toxiques, faciles à absorber, extirpent le mal peu à peu et procurent du bien-être même dans les cas anciens. Toutes Pharmacies. Visa n° 763 P. 7127.
- ★
- ★

**GROSSES AMYGDALES
et VÉGÉTATIONS des ENFANTS**

diminuent progressivement sans opération grâce au Sirop **CURAMIDA**. Toutes Pharmacies ou aux **Laboratoires CURAMIDA, La Roche Chalais (Dordogne)**. Notice s. timbre V. 678 P. 129

Un dessus
de cuisinière



brillant comme du chrome

Voilà ce que vous obtiendrez par l'emploi régulier de Zebrasif.

Zebrasif nettoie et polit le dessus de votre cuisinière. Un peu de Zebrasif sur un chiffon rugueux pour faire disparaître les taches et vous faites ensuite briller avec un chiffon doux. Voyez le résultat !

- Vous serez fière de votre dessus de cuisinière dont le bel aspect chromé rendra jalouses vos amies
- Employez régulièrement, chaque jour, Zebrasif. Votre cuisinière sera plus facile à entretenir et sera toujours belle.

En tube ou en bidon rayé vert

Zebrasif

l'éclat du chrome

ETS RECKITT LTD, Choisy-le-Roi (Seine)



5310

Demandez
le

CATALOGUE LEVITAN gratuit
n° 39



**24 MOIS
DE CRÉDIT**

sans aucune formalité

**CARTE DE RÉDUCTION
FAMILIALE** vous
donnant droit à des

**REMISES
IMPORTANTES**

LIVRAISON ET INSTALLATION GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE

LEVITAN

63, B^e MAGENTA
PARIS (M^e Gare de l'Est)

PÈLERIN 1 an relié par quiconque avec Reliexpress, solide. 390 f. franco. et autres publ. GUERRE 39/45, 3.600 phot., 4 vol. 25/32. 10 kg. Relié main 11.300 fr. — Broché m. 8.880 fr. Facile, pale, dem. rens. — 5 Illustrés. Max VEUZIT, rel. amat. 1460 — Br. 980. C/remb. DELEIGNIES Lib. Rel. LANDAS (Nd) T. 42.

**CACHET
MIRIGA**

CONTRE FIEVRE, GRIPPE
NÉURALGIE, RHUMATISME
DOULEURS MENSUELLES.
1^{re} PHARM. CH. FLAJOURET du RHÔNE
LYON-OUILLINS



12.257

1^{er} janvier
chez soi

de deux pièces, crée un appartement (ensemble Boismétal-Lévitan).

Et pour ce premier repas de l'année, que vous aurez soigné de votre mieux, mettez une robe simple, jolie par la netteté de sa ligne (1), lainage gris, ceinture cuir Madeleine Casolino. Votre grande fille, déjà prête pour les réceptions, sera en lainage imprimé (2) Lempereur, et votre petite encore baby, dans sa classique robe de velours de coton (3) Lempereur, sera toute désignée pour offrir les vœux de tous au cher papa, dont le travail permet le bonheur de tous, ainsi qu'à grand-mère, dont la bonté éclaire la vie de chacun.



futures mamans

VOTRE MEILLEUR GUIDE

c'est

LE CATALOGUE PRÉNATAL

ENVOI GRATUIT SUR DEMANDE
AU SERVICE GB

PRÉNATAL

103, RUE S-LAZARE - PARIS-9^e

TOUT POUR LA FUTURE MAMAN
TOUT POUR LE NOUVEAU-NÉ

PARIS, ALGER, AMIENS, ANGERS, ARRAS, BESANCON, BORDEAUX, BREST, CAEN, CASABLANCA, DIJON, GRENOBLE, LE HAYRE, LE MANS, LILLE, LYON, MARSEILLE, METZ, MULHOUSE, NANCY, NIMES, ORAN, ORLEANS, QUIMPER, REIMS, RENNES, SAINT-BRIEUC, SAINT-ETIENNE, STRASBOURG, TOULOUSE, TOURS, TUNIS, VALENCIENNES, VICHY
A.E.F.-A.O.F.
ABIDJAN, BRAZZAVILLE, DAKAR, DOUALA, POINTE-NOIRE



Montre Calendrier
Antichoc, lumineuse
18 rubis

EN PETITES
MENSUALITES
FACILES

Ou escompte de 10 %

Directement de Besançon. Qualité internationale de Besançon. Sans risque : 15 jours à l'essai. Garantie totale, même accidents. La plus longue garantie de fabrication.

Très nombreux modèles "dernier cri". Hommes et dames. Tous perfectionnements. Montres, réveils, carillons, bijoux or, orfèvrerie. Demandez aujourd'hui-même le nouveau et passionnant catalogue illustré et en couleurs N° 64 (60 pages) GRATUIT et sans engagement à LA DIFFUSION HORLOGÈRE 14, Rue des Granges - BESANCON (Doubs)

Pour Dégager le Nez Bouché

calmer la gorge irritée et vous débarrasser du rhume, essayez quelques GOUTTES NAsALES VEGEBOM du Dr Miot dans chaque narine. Vous serez bientôt soulagé et vos nuits seront plus paisibles, car les GOUTTES VEGEBOM 1) décongestionnent les muqueuses du nez et de la gorge permettant ainsi à l'air de circuler librement; 2) le mucus et les sécrétions qui vous gênent seront mieux éliminés. En vente en pharmacie. V.244P 26735

NE SOYEZ PAS SOURD

Améliorez votre audition, même très déficiente avec "Micro-Tympan WEINER SANS PILE, NI FIL. Éliminent aussi les bourdonnements. Documentation illustrée gratuite et attestations: ROUFFET et C^{ie} (Service AC) 3, rue Gallieni, MENTON

BENEDICTINES DE CHANTELE

(Allier), vendent Eau de Chantelle pour la régénération de la peau. Flacon 125 Gr. Franco 330 Fr. C.C.P. Clermont-Ferrand 133-53

Depuis 1742



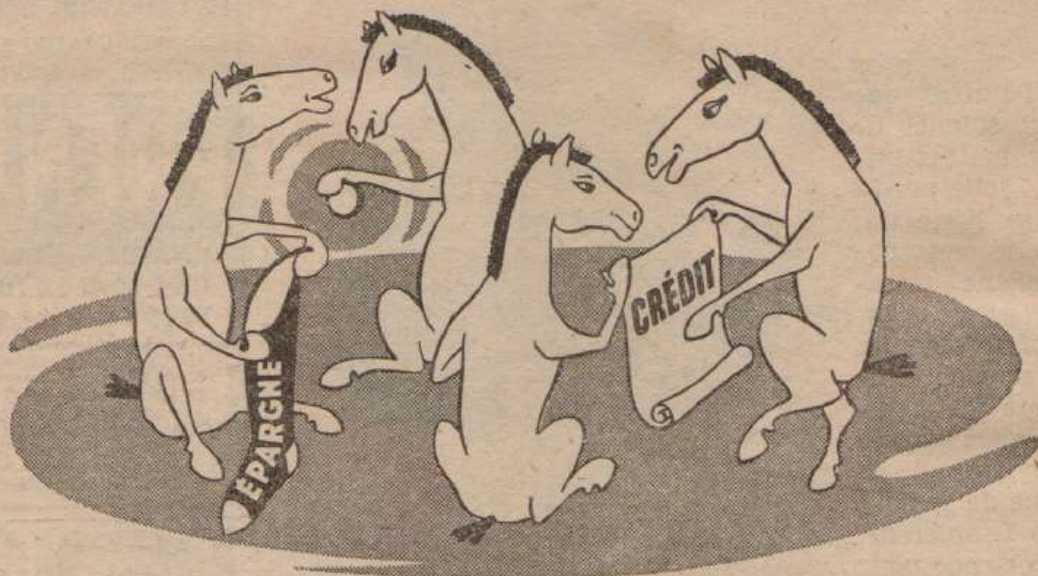
la France sème Vilmorin

CATALOGUE
GÉNÉRAL ILLUSTRÉ;
GRATUIT
SUR DEMANDE A

VILMORIN-ANDRIEUX

SERVICE E.4, QUAI DE LA MEGISSERIE, PARIS-1^{er}

PREMIÈRE SÉLECTION DU MONDE



ÉPARGNE-CRÉDIT 4 CV

L'Épargne-Crédit 4 CV est une nouvelle initiative de la Régie RENAULT, qui a remporté un succès considérable au Salon de l'Automobile, car elle répond exactement aux aspirations d'un grand nombre de personnes.

Cette formule inédite procure en effet des facilités d'achat intéressantes à tous ceux qui ont le souci légitime de ne pas entamer leurs économies en déboursant une somme importante à la livraison de la voiture.

L'opération est simple et avantageuse :

- * Vous signez le bon de commande d'une 4 CV et effectuez un premier versement.
- * Nous nous engageons à vous livrer votre voiture 8 mois après.
- * Pendant ces 8 mois, vous effectuez 8 versements mensuels par mandat-carte.
- * Ces acomptes vous rapportent des intérêts (dont il est tenu compte dans le barème).

C'est la période "ÉPARGNE"

- * Vous pouvez vous acquitter du solde par traites mensuelles échelonnées sur une durée de 16 mois (moins, si vous le désirez).

C'est la période "CRÉDIT"

En résumé : l'Épargne-Crédit vous apporte :

- Une assurance : la livraison à date ferme (8 mois),
- Une possibilité : le règlement en 2 ans (25 versements égaux).

Questionnez les Concessionnaires RENAULT : ils vous renseigneront sur le barème "ÉPARGNE-CRÉDIT 4 CV".

Exemple : 4 CV "Affaires" 17.080 fr. par mois.





La **4 CV** sera vite à vous

ÉPARGNE : 8 mois

LIVRAISON

Votre **4 CV** se paiera tranquillement

CRÉDIT : 16 mois

VOUS SAVEZ OÙ VOUS ALLEZ AVEC L'ÉPARGNE-CRÉDIT 4 CV.

Pour calmer les estomacs douloureux :

la réglisse

ON connaissait depuis longtemps les vertus adoucissantes de la réglisse, soit sur les gencives enflammées des nourrissons, où elle agit de manière assez égale à celle de la racine de guimauve ; soit contre la toux des bronchites catarrhales, en particulier chez les fumeurs. La décoction de racine de réglisse est rafraîchissante et diurétique, notamment quand elle est associée en partie égale à la racine du chiendent. Mais depuis quelques années, sous l'influence grandissante de certaines études effectuées à l'étranger, en particulier en Allemagne et en Hollande, la réglisse entre dans le domaine thérapeutique de la gastro-entérologie. Elle aurait sur les estomacs douloureux un effet calmant qui n'est pas à négliger.

UN TRAITEMENT ORIGINAL DE L'ULCERE GASTRIQUE ?

Pour les médecins étrangers, la réglisse soulagerait et guérirait même parfois les malades souffrant d'ulcères digestifs, de l'estomac ou du duodénum. En France, nous n'avons cependant pas assez d'expériences franchement concluantes pour être aussi affirmatifs. Ce que l'on peut dire, car la chose a été vérifiée aussi bien au laboratoire qu'en clinique humaine, c'est que la réglisse possède une action antispasmodique très nette sur les petits vaisseaux sanguins et les nerfs de l'estomac. Elle protège la muqueuse gastrique des animaux soumis à des chocs toxiques intenses, en particulier lorsque l'histamine, ce poison endogène aux origines souvent mystérieuses, est secrété en excès. Les phénomènes de « crampes » douloureuses, les sensations de « brûlures », les nausées et les vomissements qui rendent si pénible la vie des malades, sont favorablement influencés par la réglisse,

soit prise isolément, soit associée à des poudres inertes telles que le sous-nitrate de bismuth.

PLUTOT UN EXCELLENT CALMANT

Car les plus grands spécialistes des maladies digestives, et surtout des ulcères, s'interrogent toujours à propos de l'origine exacte et profonde de cette maladie dont le traitement spécifique n'est pas encore découvert. Il faut se méfier des guérisons quasi-miraculeuses survenant en apparence après six mois ou un an de traitement. L'ulcère gastrique est une affection éminemment chronique, à évolution cyclique, dont les accès douloureux sont fréquemment suivis de périodes calmes et silencieuses. La réglisse ne semble pas posséder d'influence propre sur la maladie ulcéreuse elle-même. On constate néanmoins que parmi tous les produits jusqu'à ce jour utilisés pour apaiser la douleur, elle tient une place de choix. Cela est déjà très appréciable.

A NE PAS PRESCRIRE AUX GOURMANDS !

Qu'elle soit donnée sous la forme de bâtons, de pâte, de décoction ou de « bonbons », la réglisse doit être consommée avec modération. Ne faites pas comme ce brave homme un peu pressé et sans doute trop gourmand qui, en ayant dévoré 4 kilos, dut être admis d'urgence à l'hôpital avec tous les symptômes d'une... indigestion dramatique !

A dose convenable (quelques dragées par jour), la réglisse « semble une thérapeutique d'une activité indéfinissable et non dangereuse », écrit le D^r J.-R. Gosset qui ajoute : « Il est possible de penser qu'on en extraira un jour une substance active (encore méconnue) dont les physiologistes nous diront avec précision le mode d'action. »

Les Décrets de la Mode

La mode est capricieuse et se plaît à lancer chaque saison une nuance nouvelle.

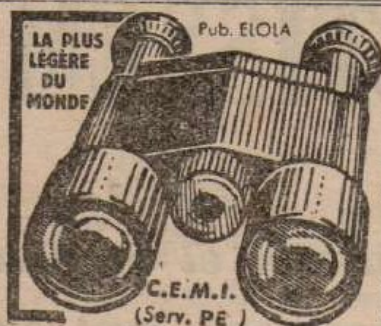
Point n'est besoin, Madame, pour se plier à ses exigences d'acheter sans cesse de nouveaux tissus.

LA KABILINE est là.

Cette teinture d'un emploi facile permet à toute femme élégante et pratique d'obtenir les coloris « dernier cri ».

“La Kabiline”

La Teinture dont on est sûr



LA FAMEUSE JUMELLE BOR
pesant 50 grammes - monture tout en matière ou plastique - optique de qualité est cédée aux Lecteurs de ce journal qui nous en feront la demande par retour au prix exceptionnel et sans précédent de **960 FRS**
Modèle SUPER BOR rapprochant 3 fois 1/2 1.500 frs. Paiement contre remboursement, frais de port en plus. Indispensable aux courses, terrains de sport, au théâtre, en camping.
38, Rue d'Hauteville, PARIS



CONCOURS

du Coucou Chantant

ORGANISÉ DANS UN BUT DE VASTE PROPAGANDE

Remplacez les traits par des lettres pour trouver le nom de deux oiseaux

C - - C - U P - - S - N

Les lecteurs qui trouveront le nom des 2 oiseaux recevront contre remboursement au prix EXCEPTIONNEL de **2680 frs**

un superbe COUCOU CHANTANT, façade bois sculpté, oiseau chantant les quarts et les demies en oscillant sur le bord de la cage. Il vous sera livré avec BULLETIN DE GARANTIE DE 5 ANS. Ecrivez de suite à LA MAISON DU COUCOU, Serv. P.L. ANNEMASSE France.

gratuits

Chaque COUCOU est accompagné d'une participation donnant la possibilité de

gagner encore 2.500.000 FRS

Mère de 4 enfants. — Votre mère n'a pas à demander d'augmentation de sa rente, puisqu'elle est basée sur une échelle mobile : le prix du blé.

Une mère éplorée. — Oui, il semble que cette jeune fille pourrait bénéficier de l'aide aux grands infirmes en raison de sa déficience natale. Qu'elle en fasse la demande au bureau d'aide sociale à la mairie en joignant un certificat médical indiquant le pourcentage d'invalidité.

Jean de l'arbre. — Bien que titulaire d'une pension d'invalidité, vous pouvez exercer une certaine activité professionnelle, à condition que vos gains, joints au montant trimestriel de vos arrérages de pension, ne dépassent pas pendant deux trimestres consécutifs, le montant du salaire normal d'un travailleur de votre catégorie professionnelle. Compte tenu de ces conditions, voyez le nombre d'heures de travail pendant lesquelles vous pouvez être employé.

Un militant à dépanner. — Oui, il semble que vous puissiez, en raison de vos titres, ouvrir une petite installation de serrurerie. Il faudra vous

petit courrier

Bon n° 3 763

Il n'est répondu ici ou par lettre directe, à notre choix et avec un certain délai, qu'aux questions accompagnées du bon ci-dessus, d'un mandat ou chèque de 125 francs (mettre ou dos **POUR PETIT COURRIER**), d'une adresse complète et d'un pseudonyme. Sont exclues les questions médicales.

faire inscrire au registre des métiers, à la Caisse d'allocations vieillesse artisanale, à la Caisse d'allocations familiales des travailleurs indépendants. Vous devrez payer les taxes sur le chiffre d'affaires. En ce qui concerne les impôts directs, vous pourrez obtenir un forfait et la taxe proportionnelle sera due à un taux réduit, du fait que vous serez artisan fiscal. Mais, auparavant, il faut que vous vous installiez.

Bruyère 2. — Vous aurez dix-huit années d'assurance, s'il s'agit d'années valables, c'est-à-dire dont les cotisations ont été basées sur un certain minimum de salaire qui, actuellement, doit au moins être égal au montant de la R. V. T. S. dans les communes de plus de 5 000 habitants ; vous aurez droit à une pension proportionnelle vieillesse égale à dix-huit trentièmes de la pension

normale. Mais à 60 ans, la pension normale ne peut être calculée que sur 20 % du salaire moyen des dix années d'assurance, entre 50 et 60 ans, tandis qu'à 65 ans, elle est calculée sur 40 % du salaire moyen indiqué ci-dessus ou du salaire moyen des dix dernières années d'assurance, si le calcul est plus avantageux pour l'assuré. En même temps, vous augmentez le nombre de trentièmes de pension normale.

A 65 ans, votre pension est, dans tous les cas, révisée et portée à un taux au moins égal ou supérieur à celui de la R. V. T. S.

Votre demande de pension, si vous vous décidez à en solliciter la liquidation à 60 ans, doit être faite dans le courant du mois où vous atteindrez votre 60^e anniversaire, en indiquant que vous voulez toucher à partir de votre 60^e anniversaire.

Soldat de la « 1914-1918 ». — Titulaire de deux citations, vous réunissez les conditions pour postuler au titre de la médaille militaire.

Je vous conseille d'adresser une demande à la Direction du recrutement dont vous dépendez.

Vous joindrez à votre lettre deux copies, certifiées conformes par le maire ou le commissaire de police, de vos deux citations.

P. P. 26. — « Epluchage des marrons. » Il est impossible d'enlever à sec la double robe du marron. Pour y arriver rapidement, il faut fendre les marrons tout le tour du côté bombé, les jeter dans l'eau froide à peine salée. Laisser bouillir 5 minutes, retirer du feu au fur et à mesure et, avec un torchon, dépouiller les deux pellicules à la fois.

Rejeter tout de suite les marrons dans une autre eau bouillante où s'achèvera la cuisson.

Jocelyn. — « Taches de café. » Délayer dans un peu d'eau tiède, additionnée de quelques gouttes d'alcool à 90 degrés, un jaune d'œuf cru. Laver les taches avec cette composition. Elles disparaîtront sans que la couleur du tissu soit en rien altérée.

CERTIFICATS d' INVESTISSEMENTS

*L'intérêt et la prime de
remboursement sont exempts
de tous impôts,*

y compris

LA SURTAXE PROGRESSIVE SUR LE REVENU

Investissements

Réduisez les frais d'entretien
de votre propriété avec les

MOTOCULTEURS LABOR



Faciles à conduire, passant partout, ils effectuent vingt fois plus vite des travaux qui n'étaient possibles qu'à la main, et mieux que les chevaux ils labourent, biment, buttent, charroient, traitent les arbres fruitiers, tondent les gazons, nettoient les allées, etc...

Des milliers de références

Modèles à 1 et 2 roues, de 3 à 8 CV.
Consom. 1/2 l. à 1 l. 1/4 à l'heure.

FACILITÉS DE PAIEMENT

Demandez Catalogue général « PE ».

Ets COUAILLAC et BLY
163, av. de Paris, Châtillon, pr. Paris
ALÉ 34-96



Mon Médecin m'a dit :

« Vous ne digérez pas, vous n'assimilez pas. Evidemment... vous mangez « n'importe quoi ». Il faut sélectionner et équilibrer vos menus. Je vous conseille le « FLAN LYONNAIS ». Ce délicieux entremets à base d'agar-agar est le régulateur idéal des organismes délicats. »

Profitez de nos **PRIX de FABRIQUE**



Vous payerez à CREDIT
et MOINS CHER !

Nous soumettons :

R. 303 - 16 RUBIS ANTIMAG.
TROUSSE CENTR. DIRECTE
ÉTANCHE **2.980**

R. 302 - EXTRA-PLATE,
ANCRE 15 RUBIS **2.980**

ET PLUS DE 300 AUTRES MODÈLES

CATALOGUE GRATUIT N° 20

sur demande

Très larges FACILITÉS de PAIEMENT

sur recommandation de votre journal

FABRIQUE CIRGA PRÉCISION
11 FAUBOURG FABRICATION BESANCON (Doubs)



Rien à craindre
pour mon chandail !
“Elle” ne le lavera qu’avec LUX

Ce qui garde aux lainages leur souplesse c'est l'oléine qui entoure chaque fibre de laine. Si on les lave avec de l'eau trop chaude, ou un produit trop actif, l'oléine disparaît, la laine devient rêche et laide. Avec Lux, qui se dissout même à l'eau froide, pas besoin d'eau chaude. Un premier risque est déjà éliminé. De plus,

Lux est extra-pur. Sa mousse fine et douce conserve à tous les tissus l'aspect du neuf.



lave
en toute sécurité

C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER

LX-89.B-215

D'où viens-tu Bergère?

VERSION CRITIQUE INÉDITE
de GUILLOT DE SAIX
d'après la
tradition
populaire

Noël du Massif Central

RECUEILLI ET
HARMONISÉ PAR
VINCENT GAMBAU



Chant

Andantino

Piano *mf*

Andantino

D'où viens-tu Bergère, D'où viens-tu? Moi, dans la nuit
clair, j'ai longtemps couru — Devine, quel lieu —
ce qu'alors j'ai vu.

Tous droits réservés

54



II

— Qu'as-tu vu, bergère,
Qu'as-tu vu?
— J'ai vu sur la terre
Un Enfant tout nu;
Dans quelle misère
Le voilà venu!

III

— Est-il seul, bergère,
L'Enfant nu?
— Saint Joseph, son père,
Veille à son côté,
Et sa tendre Mère
Lui donne à têter.

IV

— Est-il beau, bergère,
L'Enfant nu?
— Nul ne peut le taire,
Beau comme un soleil;
Jamais sur la terre
N'ai vu son pareil.

V

— A-t-il chaud, bergère,
L'Enfant nu?
— Non, tout au contraire,
À froid cet Agneau
Que veillent en frères
Deux bons animaux.

Cet avaleur, de « sabre » !...



Albert Richards, radio navigant, se trouvait à l'aéroport de Renfrew (Ecosse), devant un chasseur à réaction « Sabre », lorsque le moteur fut mis en route. Soulevé et précipité, la tête la première, dans l'ouverture du réacteur, la succion eut pour effet d'enrouler les bras de l'homme autour de sa tête. Dans la carlingue, le mécanicien sentit un choc et coupa les gaz. Deux autres mécanos, témoins de l'accident, saisirent le radio par les pieds et le sortirent du terrible entonnoir. Richards, l'uniforme en lambeaux, était sans connaissance. Pour la première fois, en semblable accident, la victime s'en tira avec quelques contusions. L'accident comme la mort arrivent au moment où l'on s'y attend le moins.